

VOLUME 59 PRINTEMPS
NUMÉRO 252 2025

Vivre ET **célébrer**

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Les pèlerinages



Une foi en marche 1



DOSSIER

Les pèlerinages, une foi en marche (1)

- 5 Les Deux-Rives et *Kapoah*,
deux chemins de
pèlerinages québécois
>>> ENTREVUE DE DANIEL LALIBERTÉ
AVEC LOUIS-MARIE BEAUMONT
ET FRANÇOIS JACQUES
- 11 L'ouverture de la Porte
sainte de la basilique-
cathédrale de Québec
>>> MGR DENIS BÉLANGER
- 17 Accompagner des pèlerins
de tous horizons à
l'Oratoire Saint-Joseph
>>> PATRICK VÉZINA

- 22 Notre-Dame-du-Cap,
un sanctuaire marial
au cœur du Québec
>>> RÉMI LEPAGE
- 28 Taizé, un pèlerinage pas
comme les autres
>>> SERGE COMEAU
- 33 Les pèlerinages à sainte Anne
au Canada
>>> ROBERT MAGER
- 39 Le pèlerinage
dans la perspective
des Premières Nations,
témoignage d'Andrée Paul,
Innue-Wendate
>>> ENTREVUE D'ANNE DORAN
AVEC ANDRÉE PAUL

CHRONIQUES

- 44 François (2013-2025)
Un pape au nom audacieux,
Un héritage liturgique
à approfondir
Un passage au Canada
qui ouvre l'avenir
>>> DANIEL LALIBERTÉ
- 52 Les indulgences
expliquées simplement !
>>> MGR GUY DESROCHERS
- 55 Échos de l'actualité...

56 Recension



Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

LES AUTEURS

M^{gr} Denis Bélanger, prêtre du diocèse de Québec, était responsable des pèlerinages à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec à l'occasion des fêtes du 350^e anniversaire de fondation du diocèse.

Serge Comeau est prêtre du diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Il est membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

M^{gr} Guy Desrochers est archevêque de Moncton, au Nouveau-Brunswick. Il est responsable de l'Année jubilaire 2025 pour le Canada.

Anne Doran a été professeure à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal et au Collège universitaire dominicain à Ottawa. Elle est spécialiste de la patristique.

Daniel Laliberté est directeur de l'Office national de liturgie et membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Rémi Lepage, o.m.i., est liturgiste. Il a été directeur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap de 2021 à 2024.

Robert Mager est professeur associé de théologie à l'Université Laval. Il est rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer*.

Patrick Vézina est directeur des Associés du frère André à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, à Montréal. Il est aussi membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.



Robert Mager
Rédacteur en chef

r.mager@cecc.ca

www.cecc.ca

LIMINAIRE

DES pèlerins en marche

Le pape François nous a quittés au lendemain de Pâques, après avoir longtemps été « pèlerin d'espérance » dans les périphéries d'un monde brisé. Dès l'année 2022, il annonçait que l'Année jubilaire 2025 serait mise à cette enseigne, « Pèlerins d'espérance¹ ». La parution récente de son autobiographie, *Espérer* (Albin Michel, 2025), renforce le sentiment que le thème du Jubilé nous conduit au plus près de ce qui l'animait. Dans le « dynamisme inséparable » des trois vertus théologiques, écrit-il dans la Bulle d'indiction de l'année jubilaire², « l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante » (n° 18). Elle est une force motrice concrète : « l'espérance ne cède pas devant les difficultés : elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité. Elle permet ainsi d'avancer dans la vie. » (n° 3)

François écrit encore que « *le pèlerinage* est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. » (n° 5) Il est intrinsèquement lié à la quête de sens. Mais il porte également en lui les échos d'une autre dynamique



© Anne-Laure Timmel et Anthony Grouard

de marche, la migration, voulue ou forcée, une réalité inséparable de la condition humaine, dès son aurore et jusqu'à aujourd'hui. « De nombreuses personnes *exilées, déplacées et réfugiées* sont obligées de fuir en raison d'événements internationaux controversés pour éviter les guerres, les violences et les discriminations. » (n° 13) Ainsi, quels que soient nos chemins, « tous – tous ! – nous sommes des pèlerins en marche », disait-il aux membres des Premières Nations venues l'accueillir au pèlerinage du Lac-Sainte-Anne en Alberta, en juillet 2022³.

Vivre et célébrer consacre deux numéros à cette réalité du pèlerinage. Le présent numéro se concentre sur des expériences et des témoignages de pèlerins d'ici. De l'aube de la colonie jusqu'à aujourd'hui, d'un océan à l'autre du pays, le phénomène du pèlerinage a marqué et continue de façonner nos paysages, extérieurs et intérieurs. Le numéro suivant,

¹ « [Lettre du pape François à Monseigneur Rino Fisichella pour le Jubilé 2025](#) », 11 février 2022.

² *Spes non confundit*, 9 mai 2024.

³ « [Homélie du Saint-Père](#) », 26 juillet 2022.

Retour
à la table
des
matières

qui paraîtra à l'été, offrira un ensemble d'analyses et de réflexions pour nous aider à comprendre ce qui est en jeu dans l'expérience pèlerine. On verra comment le sentiment d'un manque qui, souvent, met en route, peut faire place à une découverte, celle de voix qui nous interpellent sur le chemin, et qui nous aident à trouver notre propre voie.

Le présent numéro souligne le départ du pape François en offrant un petit florilège de sa pensée liturgique et de son passage au Canada en 2022.

Notre numéro d'automne ira plus loin en consacrant son dossier à l'héritage de François en matière de liturgie et de théologie sacramentelle.

Les lecteurs de longue date de *Vivre et célébrer* auront remarqué que notre section « L'art de célébrer » n'est pas réapparue depuis le numéro du printemps 2023. Les fiches traitant concrètement de divers aspects de la vie liturgique et sacramentelle constituaient une part essentielle de chaque numéro. Nous travaillons à ce que cette éclipse s'achève : le numéro d'été offrira au moins une fiche en ce sens, et les numéros suivants remettront à l'honneur cette section consacrée à la vie liturgique en action !



« Sur le chemin d'Emmaüs » © [Chung-hing](#)

Retour
à la table
des
matières



© François Jacques

Les Deux-Rives et *Kapoah*

Deux chemins de pèlerinage québécois

>>> ENTREVUE DE DANIEL LALIBERTÉ

AVEC LOUIS-MARIE BEAUMONT ET FRANÇOIS JACQUES

QUAND on pense pèlerinage, on le sait, la référence première est le fameux *Camino* qui conduit à Saint-Jacques-de-Compostelle. Bien sûr, il ne peut y avoir aucun équivalent strict au chemin à la coquille emblématique et à sa tradition millénaire. Cela ne signifie pourtant pas qu'il soit impossible de vivre quelque chose du même ordre un peu plus près de chez soi. C'est le genre d'expérience que proposent deux prêtres de chez nous, l'un de Québec et l'autre de Chicoutimi, mettant à profit les magnifiques sentiers qu'offrent le Lac-Saint-Jean, le Saguenay, Charlevoix et la Côte-de-Beaupré. *Vivre et célébrer* les a rencontrés afin de saisir le sens profond de l'expérience dont ils ont eu l'initiative, chacun de leur côté, et explorer avec eux la dimension rituelle, voire liturgique, de ces parcours.

Le « pèlerinage Des Deux-Rives » dans le diocèse de Chicoutimi

Louis-Marie Beaumont a été vicaire épiscopal dans le secteur Lac-Saint-Jean pendant plusieurs années. Il est maintenant depuis plus de 17 ans dans le secteur Jonquières. C'est dire comment non seulement il connaît très bien l'ensemble du territoire du diocèse de Chicoutimi, mais il est aussi très bien connu d'un nombre important de fidèles d'un peu partout dans cette belle région. C'est à l'occasion de la réorganisation territoriale du diocèse, en 2014, qu'il a l'idée, avec quelques personnes laïques, d'organiser une visite des communautés qui formaient à cette époque l'unité pastorale dont il avait la responsabilité. Parce qu'il chevauche le Saguenay, ce regroupement avait été baptisé « Unité pastorale des Deux-Rives ». À l'origine, la démarche dure 6 jours et permet d'aller à la rencontre des personnes engagées dans chaque communauté de l'unité, un itinéraire d'environ 140 km.

Retour
à la table
des
matières

« En l'Année sainte 2025, 14 jours de marche pour :

- Permettre au corps tout entier de se faire à la fois abandon, offrande, joie et partage ;
- Vivre avec les autres pèlerins et les communautés qui accueillent un moment de fraternité et de partage ;
- Contempler et savourer la nature au printemps ;
- Vivre avec peu dans la simplicité et la sobriété ;
- Synchroniser ses pas sur sa respiration ;
- Relire à chaque soir le vécu de la journée avec les autres pèlerins ;
- Visiter les lieux d'église, ou autres lieux accueillants¹. »

¹ Diocèse de Chicoutimi, « Pèlerinage "D'un centre-ville à l'autre" en l'Année sainte 2025 ».

Le projet se veut quand même modeste : un petit groupe de marcheurs prennent le départ chaque jour, sont accueillis dans une première communauté pour le dîner, puis poursuivent leur chemin jusqu'à une autre communauté où on les accueille pour le repas du soir et pour la nuit. Au programme de cette halte du soir, le « cercle », un temps de partage entre les marcheurs et les membres de la communauté qui désirent se joindre à eux. « Qu'est-ce qui m'a rejoint, quels signes est-ce que j'ai perçus au fil de ma marche aujourd'hui ? » Cet échange est facultatif, mais tout le monde s'y joint sans faute chaque soir ! Rien de liturgique ici, mais on perçoit une forme de rite...



© Louis-Marie Beaumont

Au fil des années, certains membres du groupe manifestent le désir d'organiser un voyage vers Compostelle. La pandémie et ses conséquences ayant contrecarré ce projet, une autre initiative voit le jour : en 2023, on sort de l'unité des Deux-Rives pour compléter un itinéraire qui, sur 31 jours et 800 km, permet de visiter intégralement l'ensemble des communautés du diocèse ! En termes d'envergure, on est dans les mêmes paramètres que le *Camino de Santiago* !



© Louis-Marie Beaumont

L'année suivante correspond au 350^e anniversaire de fondation du diocèse de Québec, dont est issu celui de Chicoutimi. Pour faire mémoire de cette implantation, le groupe de marcheurs « des Deux-Rives » s'inscrit dans la démarche « *Kapoh* » dont on parlera un peu plus loin. Enfin, en cette année jubilaire 2025, le projet, bien qu'un peu plus modeste, offre encore une belle envergure : on partira de Saint-Thomas-Didyme, au nord du lac Saint-Jean, la paroisse natale de l'évêque de Chicoutimi M^{gr} René Guay, pour se rendre jusqu'à la cathédrale de Chicoutimi. Un groupe contournera le Lac par le nord et un autre par le sud ; les deux groupes se rejoindront ensuite à Alma pour longer le Saguenay jusqu'à Chicoutimi, l'ensemble du trajet durant 14 jours. Bien sûr, l'objectif de rejoindre le plus grand nombre possible de communautés est toujours au cœur du projet. L'abbé Beaumont témoigne avec chaleur du lien fort qui s'est installé au fil du temps entre les marcheurs et les communautés qui les reçoivent. Ceux et celles qui accueillent sont prodiges de leur temps et de leurs efforts, et les marcheurs le leur rendent bien, en affection et par des contributions financières volontaires généreuses.

Routine, rituels, liturgie...

Comme le dit l'abbé Beaumont, « il n'y a rien de plus routinier qu'un pèlerinage » : même heure de lever, de déjeuner, de préparatifs et de départ, même chose en arrivant à la destination quotidienne : repos, échange avec le groupe qui accueille, repas, douches, cercle de partage, coucher... Pourtant, le chemin est toujours nouveau, les personnes qui accueillent sont toujours différentes... Un savant mélange de saine routine et de nouveauté ! Ce qui conduit à poser tout naturellement la question : quelle est la différence entre routine et rituel ?

Retour
à la table
des
matières

La différence ne relève pas de faits ou d'actes différents. On le sait, et Paul De Clerck comme d'autres liturgistes l'avaient bien exposé : le rite a par nature quelque chose de routinier, de répétitif, sans quoi il ne serait pas un rite. La différence entre routine et rituel tiendrait-elle plutôt à la façon dont on les intègre dans son expérience personnelle ? Autrement dit, répéter un acte chaque jour, c'est de la routine ; l'intégrer à son rythme de vie de sorte qu'il contribue à donner du sens à ce que je vis, cela prend d'une certaine façon une dimension rituelle¹. L'abbé Beaumont donne justement l'exemple d'un marcheur belge rencontré sur le chemin de Compostelle qui, après 60 jours de marche, n'en pouvait plus et souhaitait rentrer chez lui. Sa routine ne trouvait plus de sens en lui, elle avait perdu sa portée rituelle et ne le nourrissait plus.

Nous avons aussi demandé à l'abbé Beaumont si leur parcours comporte d'autres dimensions rituelles. Chaque participante ou participant reçoit au départ un livret où figure l'évangile du jour. Libre à chacun, chacune, d'en faire lecture et méditation au fil de la marche, seul ou en duo. Puis, la fin de semaine, l'eucharistie est célébrée : la participation est libre, évidemment, mais tout le monde s'y retrouve à chaque fois !

À bien y penser, cette « ritualité lâche » n'a rien de très surprenant : même si cette marche réunit un groupe, chacun y vit surtout une démarche personnelle. Le seul élément plus formellement ritualisé, le « cercle », ne comporte même pas de gestuelle symbolique, par respect pour la posture de chacun. Comme le dit l'abbé Beaumont, « chacun vient avec ses raisons. Pour certains, c'est la nature – c'est le printemps, ça sent bon, puis la nature est belle au printemps, et la région a beaucoup à offrir. Pour d'autres, c'est au niveau physique que ça leur fait du bien. Pour d'autres, c'est plus clairement spirituel... Chacun a ses raisons. »

Face à une telle diversité de motivations, il serait sans doute inconvenant d'imposer une ritualité trop codifiée, trop formalisée. Cela dit, ce « cercle » de chaque soir, nous l'avons dit, tout le monde y tient fermement. Signe, peut-être, que la connivence qui s'installe dans un groupe de personnes qui partagent un même vécu appelle tout naturellement la création de moyens par lesquelles on pourra le « décanter » ensemble : faire ainsi remonter un vécu à la conscience, cela permet de se l'approprier ; c'est alors qu'il devient une « expérience ». Et de toute évidence, ces Saguenéens et ces Jeannois ne sont pas sur le point de cesser de marcher à la rencontre d'eux-mêmes.



© François Jacques

Kapoah – Le chemin qui transforme ta vie²

Le vidéo promotionnel « [Le chemin Kapoah](#) » se termine sur ces mots : « *Kapoah*, le chemin qui transforme ta vie ». La formule est ambitieuse, mais on peut penser que la proposition a de quoi tenir ses promesses !

Le parcours qui se nomme maintenant *Camino pro-Compostelle KAPOAH-Québec* (Canada) fut inauguré en 2024, à l'occasion du 350^e anniversaire de fondation du diocèse de Québec. Son initiateur, l'abbé François Jacques, prêtre du diocèse, lui-même familier des chemins qui mènent à Saint-Jacques de Compostelle, a convenu avec M^{gr} Marc Pelchat, évêque auxiliaire et responsable des célébrations du 350^e, de l'importance de mettre sur pied « quelque chose qui ait un peu d'avenir et qui ait la possibilité d'atteindre des jeunes », un projet qui ait un réel potentiel missionnaire. L'exploration s'est d'abord portée sur Charlevoix et ses nombreux sentiers, sachant que ce type de marche individuelle existait déjà au Saguenay³, ce dont il serait sans doute possible de tirer expérience.

En fait, si le but était clairement d'offrir une expérience pérégrine, comportant une réelle dimension spirituelle, le travail à faire pour faire naître tout cela était essentiellement logistique. L'enjeu n'était pas le même que celui auquel devait faire face l'abbé Beaumont pour son pèlerinage de groupe annuel, lequel se déroule à un moment bien précis, au passage de communautés dans lesquelles on a déjà des contacts bien établis. Ici, il s'agissait de permettre à des pèlerins marchant seuls

² *Kapoah* est un mot formé par la contraction de deux mots autochtones signifiant « chemin » : KAPatakan en innu-aimun et OAHah en wendat.

³ Il ne s'agit pas ici du pèlerinage des Deux-Rives dont il est question au début de cet article, mais du [Sentier Notre-Dame – Kapatakan](#), parcourant routes et sentiers du Saguenay – Lac-Saint-Jean depuis la statue de Notre-Dame-du-Saguenay (à Rivière-Éternité), jusqu'à l'Ermitage Saint-Antoine, à Lac-Bouchette.

¹ Ne durcissons pas trop le trait ici : au sens strict, un rite implique qu'une communauté ait assigné un sens à un geste, à un symbole. Ce que nous soulignons ici, c'est plus simplement une différence entre un geste posé de façon machinale, « parce qu'il faut bien le poser », et ce même geste assumé comme contribuant à donner du sens à ce que je vis et entrant donc, par là, dans la sphère du signifiant.

ou en petits groupes d'avoir accès, de façon continue pendant toute une saison, à un itinéraire de plusieurs centaines de kilomètres qui s'étend de l'arrière-pays du Lac-Saint-Jean jusqu'à Québec, en passant par le Saguenay et par Charlevoix, sur des chemins sécuritaires, en offrant des haltes permettant la cuisine et l'hygiène, et ce, à un coût raisonnable. Cet itinéraire devait offrir un certain nombre de trajets alternatifs compte tenu des niveaux de difficulté de certains secteurs. Enfin, il devait proposer des escales à caractère religieux.

On comprend donc que le défi logistique était important puisqu'il supposait des ententes à long terme avec plusieurs intervenants dans plusieurs municipalités et paroisses. Or, comme en témoigne l'abbé Jacques, « chaque fois que je rencontrais un nœud, il se défaisait tout seul, ce qui me confirmait que c'était vraiment le projet de Dieu. » Il donne l'exemple de difficultés rencontrées pour établir un lieu d'hébergement dans une des municipalités importantes du parcours. Alors que les instances paroissiales hésitaient à s'engager financièrement, et tandis qu'il visitait des amis à l'étranger, il reçut un courriel d'un groupe de cette municipalité prêt à supporter le projet. « Ce blocage est en quelque sorte devenu une bénédiction ! On a transformé une ancienne entreprise industrielle, on a pris le sous-sol de l'édifice, on a tout vidé pour y aménager un dortoir, avec toilettes, douches, salle de lavage, ainsi que toute une cuisine. » Bien qu'on essaie habituellement d'utiliser les locaux paroissiaux, explique-t-il, le milieu doit consentir à l'aménagement de douches, ce qui est inusité dans ces espaces.



© ECDQ tv

Kapoah offre aujourd'hui tous ces services sur la quasi-totalité du parcours. Et l'organisation, qui demande aux pèlerins d'évaluer les diverses haltes, a pu constater que là où il y a une douche et où les gens rendent disponibles quelques denrées pour le déjeuner (pain, beurre d'arachides...), la contribution des pèlerins augmente. Une paroisse a ainsi pu recueillir plus de 3000 \$ au fil de l'été 2024, l'équivalent de pratiquement trois mois de quête dominicale. Comme le dit le responsable, « voilà une autre façon de penser la contribution de gens qui sont intéressés par le Seigneur, par la foi, qui ne sont pas nécessairement des pratiquants du dimanche, mais qui contribuent d'une autre manière. »



Pexels.com

Des sanctuaires importants s'engagent

L'abbé Jacques tient à souligner l'engagement de quelques sites religieux importants sur l'itinéraire. Il souligne tout d'abord le soutien ferme des [Petits frères de la Croix](#) et de leur monastère charlevoisien, halte déterminante et important lieu de ressourcement. Le [Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré](#) propose une visite guidée de la basilique, en plus d'offrir l'hébergement. En ajoutant comme point de départ l'[Ermitage Saint-Antoine](#) de Lac-Bouchette et comme point d'arrivée la [Basilique-cathédrale de Québec](#), on avait là quatre points de référence bien ancrés dans le paysage spirituel de la région, ce qui constituait une assise solide à partir de laquelle il devenait possible d'établir un chapelet d'étapes reliant ces lieux-phares. La bonne volonté de personnes et de groupes des divers milieux a pu faire le reste.

Pour 2025, l'ensemble de l'itinéraire sera donc disponible, mais il revient évidemment à chaque personne de décider des tronçons qu'elle souhaite parcourir, du niveau de difficulté qu'elle est prête à assumer, etc. Toutes les informations à cet égard sont disponibles sur le site de *Kapoah*.

Pourquoi s'engager sur le sentier *Kapoah* ?

Laissons la parole à François Jacques : « Le pèlerinage répond à deux quêtes en particulier : d'une part, il y a des gens qui, au plan de leur recherche personnelle, cherchent leur place dans la société, dans l'Église aussi. D'autres ont des passages à vivre au plan professionnel, ou encore doivent se décider au plan vocationnel. Ils espèrent que ce temps de rencontre avec

Retour
à la table
des
matières

Marcher ? Pourquoi ?

« S'élancer sur les chemins, chercher l'aventure, se distancer du quotidien, s'octroyer un recul devant une situation difficile, amorcer un changement dans sa vie, ce sont toutes de bonnes raisons pour se mettre en marche. »

soi-même, qui est en même temps un rapprochement de Dieu, pourra les éclairer. » Il rappelle qu'une telle démarche de conversion se situait bien dans le cadre du jubilé du diocèse de Québec, comme il convient aussi, cette année, à l'année sainte mise précisément sous le thème du pèlerinage.

L'abbé Jacques poursuit : « La sociologie nous apprend que, depuis quelques années, les gens vont rechercher des pèlerinages plus courts et moins dispendieux qu'un voyage en Europe. D'où l'idée de créer un itinéraire analogue à celui de Compostelle, permettant à chaque pèlerin de choisir sa démarche, avec la possibilité de compléter l'ensemble du parcours au fil de plusieurs visites. »

Le [site web de Kapoah](#) résume ainsi les « raisons de partir à l'aventure » : « S'élancer sur les chemins, chercher l'aventure, se distancer du quotidien, s'octroyer un recul devant une situation difficile, amorcer un changement dans sa vie, ce sont toutes de bonnes raisons pour se mettre en marche », avant de présenter onze belles motivations pour entreprendre cette marche et de conclure que, « avec plus de 500 km à l'intérieur d'un mois, le *Camino pro-Compostelle KAPOAH-Québec* (Canada) représente vers Notre-Dame de Québec en Amérique du Nord, ce qu'est en Europe le *Camino* vers Santiago de Compostelle. »

Cette démarche des participants est soutenue par une brochure préparée par l'abbé Jacques à leur intention : *L'aventure intérieure des pèlerins et marcheurs de longue durée, guide de développement personnel et spirituel*. La brochure s'articule autour de 40 jours de marche, favorisant la *pérégrination*, mot qu'il utilise pour désigner le fait que « ton pèlerinage à pied devient un pèlerinage dans ta vie ». Le texte offre plusieurs postures : la posture « marcheur de longue durée », une posture « initiatique », une posture « d'intériorisation », etc. Pour chaque étape, deux volets : d'un côté la dimension « développement personnel », plus laïque, puis la dimension croyante, nourrie par la parole de Dieu, une citation du pape ou d'un auteur chrétien, invitant à l'approfondissement de la foi. Ce guide est à usage libre, chacun, chacune y puisant selon ses désirs et ses besoins, au gré de sa démarche personnelle.

Une place pour la ritualité et la liturgie dans cet itinéraire ?

Telle qu'elle est promue, la dynamique du pèlerinage est d'abord individuelle, ce qui est encore plus explicite avec *Kapoah* que dans le cadre du pèlerinage des Deux-Rives. Ainsi, même quand il s'agit d'un groupe et qu'il se présente dans un site à caractère religieux comme le monastère des Petits frères de la Croix ou la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, il n'y a pas de célébration liturgique prévue systématiquement pour les pèlerins, bien que rien ne les empêche de participer à une messe déjà à l'horaire. La ritualité est-elle pour autant absente de la démarche ?

L'abbé Jacques mentionne d'abord que, dans le guide qu'il a préparé, plusieurs thèmes ont une certaine dimension rituelle. Il donne l'exemple des cercles de partage qui permettent un retour sur le vécu de la journée qui s'achève : ce dévoilement de certains pans de sa vie à des inconnus, sans être une confession, a quelque chose de cet ordre.

Cela dit, c'est lors de l'arrivée à la basilique-cathédrale de Québec que cette dimension se déploie un peu plus, et tout particulièrement avec le passage de la Porte sainte. En effet, ce passage physique de la porte est souvent l'occasion d'extérioriser des passages plus intérieurs – un passage important dans la vie, une découverte de sens, une conversion – qui se matérialiseront par le fait de venir « se déposer » sur l'autel du Sacré-Cœur, situé juste après la porte, en présence des reliques.

En fait, cette Porte sainte, qu'elle soit ouverte ou non, est le lieu d'une véritable ritualité. Des gens viennent la toucher, certains iront la toucher d'abord par l'extérieur avant de passer la porte principale de la cathédrale pour la rejoindre à l'intérieur, comme s'ils l'avaient ainsi franchie symboliquement. On vient prier devant cet autel latéral, on y dépose des intentions de prière – plus de 300 par semaine depuis des années. Autrement dit, le lieu adossé à la Porte sainte reste pertinent, attirant, il permet de vivre quelque chose, même quand la porte est fermée. C'est une forme de rite que les gens s'appliquent à eux-mêmes.

La prière auprès des reliques présente aussi quelque chose de cet ordre. Comme l'explique l'abbé Jacques, cette mise en présence de l'histoire des saints est une source d'inspiration pour des gens qui se disent : « si eux ont réussi leur vie, pourquoi pas moi ? » Un cri du cœur s'exprime à travers ça, un besoin de se déposer. Et la rédaction des intentions permet d'aller au-delà du simple dialogue direct avec Dieu. Les fidèles ont besoin de sentir une solidarité spirituelle avec leurs frères et sœurs, qu'ils expriment par ce moyen, en

s'adressant à Dieu d'une façon qui permet à d'autres de prier pour eux et avec eux : « C'est tout le rôle de notre réalité baptismale d'être un chemin pour les prières du monde et d'être témoin en même temps de l'amour de Dieu. »

Un élément explicitement rituel couronne tout cela. Chacune des haltes est l'occasion de faire estampiller le passeport du pèlerin. La basilique-cathédrale permet de recueillir les deux derniers tampons, l'un près de la Porte sainte et l'autre au tombeau de saint François de Laval. Puis, une fois le carnet complété, les pèlerins se dirigent vers la boutique pour y recevoir leur certificat de pèlerinage *Kapoah*. Or, recueillir successivement plusieurs tampons qui signifient : « Je me suis rendu jusque-là, en passant par là... », le tout certifié par un sceau, cela comporte clairement une dimension rituelle grâce à laquelle, après coup, la personne pourra revisiter son cahier de marche comme un réel acte de mémoire.

Concluons avec quelques témoignages recueillis quant aux fruits spirituels liés à cette « aventure ». Tout d'abord, certains lieux, et notamment la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, ont de quoi impressionner. Des pèlerins ont aussi été touchés par la façon dont ils ont été accueillis tout au long du parcours et par le respect accordé au rythme propre de chacun. Mais sans doute que le témoignage le plus fort d'une démarche fructueuse, c'est le désir souvent exprimé de revenir afin d'approfondir, de mieux intégrer ce qui a été vécu, un peu comme quand on a lu un bon livre et qu'on sent le besoin de le relire, pour mieux s'en imprégner.

Au terme du partage avec ces deux instigateurs de pèlerinages dans ces magnifiques régions du Saguenay – Lac-Saint-Jean, de Charlevoix et de la Côte-de-Beaupré jusqu'à Québec, parcours où se combinent selon des doses variables l'expérience individuelle et le partage de groupe, que peut-on conclure de la dimension rituelle que peuvent revêtir ces démarches ?

Tout d'abord, que cette dimension non seulement n'est pas première, mais qu'il semblerait malvenu d'imposer quelque chose de cet ordre à une démarche conçue au point de départ comme une « randonnée à la rencontre de soi-même ». Et pourtant, ces deux expériences semblent révéler, en filigrane, un besoin connaturel à l'être humain d'intégrer assez spontanément de la ritualité à son existence, à ses expériences de vie. On ne parle pas ici de la liturgie largement déployée dans les assemblées dominicales ou dans les autres rituels. Toutefois, que ce soit par le besoin de marquer chaque jour par un temps de « cercle » de partage, ou encore par l'importance accordée à certains gestes (dépôt d'intentions de prière, passage d'une porte, collection de sceaux et constitution d'un carnet qui permettra de « faire mémoire »), on constate qu'il y a en tout être humain un besoin bien présent de vivre une vie qui ait du sens, et que les rites, comme des pierres sur un chemin, permettent à chacun, chacune, de garder trace de son parcours. Ce faisant, il devient possible de s'ancrer dans son histoire personnelle pour mieux regarder en avant. La vie elle-même est le plus grand des pèlerinages... 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© François Jacques



Retour
à la table
des
matières



© CECC (Mario Coutu)

L'ouverture de la Porte sainte de la basilique-cathédrale de Québec

Une grande richesse de rites et d'expériences

>>> MGR DENIS BÉLANGER, C.S.S.

LA Porte sainte de Québec a été installée à la fin de 2013, avec la permission spéciale du pape Benoît XVI, pour souligner le 350^e anniversaire de la plus ancienne paroisse catholique au nord du Mexique. Cet ajout faisait de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec l'église-mère de l'Amérique du Nord¹. La mise en place de la Porte sainte a fait de Notre-Dame de Québec non plus seulement un lieu saint où l'on fait un arrêt de passage, mais une véritable destination pour quiconque veut faire un pèlerinage aux sources et venir se recueillir au lieu géographique de l'installation de l'Église catholique en tant qu'institution sur un nouveau continent.

Il est bon de rappeler que les portes saintes sont une tradition romaine et jouent un rôle important dans la

célébration des jubilés. Elles représentent le Christ lui-même qui a dit : « Je suis la porte des brebis » (Jn 10, 7) et « Nul ne va au Père sans passer par moi » (Jn 14, 6). Les pèlerins traversent les portes pour raffermir leur foi en Jésus et vivre de la vie nouvelle qu'il a apportée dans le monde. La Porte sainte de Québec continue, elle aussi, de lancer cet appel et de remplir cette mission. Elle s'est ouverte en 2014, 2016 et 2024².

² En 2014 pour souligner le 350^e de l'érection paroissiale de 1664; en 2016 pour la célébration du Jubilé universel de la Miséricorde; en 2024 pour souligner le 350^e anniversaire de l'érection du diocèse de Québec (1674). M^{gr} de Laval, jusqu'alors Vicaire apostolique de la Nouvelle-France, est devenu évêque en titre du nouveau diocèse qui couvrait la Nouvelle-France en entier, un territoire considérable qui s'étendait jusqu'à la Nouvelle-Orléans au 18^e siècle. Aujourd'hui, plus de 150 diocèses sont érigés sur l'étendue originale du diocèse de Québec.

¹ La paroisse Notre-Dame de Québec a été érigée en 1664.

Les rites qui se sont développés par la suite au franchissement de la Porte sainte de Québec sont en partie tributaires de l'architecture de la porte elle-même, qui demande une courte présentation. La porte est l'œuvre du sculpteur Jules Lasalle, à qui on avait demandé une version contemporaine du Christ glorieux représenté sur le baldaquin monumental qui surplombe le chœur de la cathédrale (voir l'encadré au bas de cette page).

La Porte sainte de Québec reprend ces éléments et les propose d'une autre façon. La croix, lumineuse, disposée sur la Porte de haut en bas et traversant le cœur du Christ, évoque la dimension immatérielle de la foi. Le Christ est représenté en sortie du tombeau, symbole de la mort vaincue, ce qui englobe toutes nos morts spirituelles. Enfin, sa main droite, dans un mouvement admirable qui la fait « sortir » du panneau de bronze, s'offre à la main des pèlerins, pour les inviter à la rencontre. Ce dernier détail « anime » la Porte sainte en rendant son message dynamique. Il va engendrer des moments de prière et de communion remarquables.



© Daniel Abel

Les pèlerinages

Depuis son inauguration et plus encore dans les années jubilaires où les pèlerins et visiteurs ont pu la franchir, la Porte sainte de Québec n'a cessé d'être l'occasion d'un véritable rendez-vous de la foi. On y est venu individuellement, en famille ou en groupe, par dizaines de milliers : des personnes de toute condition, jeunes et vieux, riches ou pauvres, malades ou en santé; des gens de la ville de Québec et du territoire de notre diocèse, mais venant aussi d'ailleurs au Québec, du Canada, des États-Unis et du monde entier. En 2014, on avait recensé, dans le livre des visiteurs, des gens venant de 41 pays différents.

En fait, les foules qui traversent la Porte sainte sont fort semblables à celles qui ont accompagné Jésus dans le récit des évangiles, allant des curieux aux gens en quête de lumière spirituelle et jusqu'aux fidèles soucieux de saisir l'occasion d'une rencontre plus intime avec le Seigneur. Il est permis d'affirmer que bien des gens qui ont traversé la Porte sainte en tant que curieux ou touristes en sont ressortis davantage pèlerins.

Et comme les jubilés sont des fêtes du Peuple de Dieu, l'ouverture de la Porte sainte lance à cette occasion un appel à vivre une démarche qui insère dans la fête un renouvellement spirituel, dans des tonalités de conversion et de libération. Sans doute, la traversée de la Porte sainte n'est pas le tout d'un Jubilé, mais ce passage continu en fait de jour en jour un défilé ininterrompu de foi, d'espérance et d'amour qui devient le ciment de tout le reste. Sauf quelques rares exceptions, il y a toujours eu au moins cent personnes qui la

Le Christ glorieux, au cœur de l'histoire

Dans sa première version, le Christ glorieux du baldaquin était l'ouvrage de François Baillairgé. Datant de 1787, soit une trentaine d'années après la Conquête, il fut détruit dans l'incendie de 1922, mais recréé par la suite en copie conforme. Il faut savoir qu'on ne retrouve, dans la cathédrale, aucune grande croix avec un Corpus. Plutôt, le Christ glorieux du baldaquin tient une grande croix dans sa main gauche ; sans doute, cette croix est celle où le Seigneur a souffert pour le salut du monde, mais elle est aussi la croix souffrante de tous les fidèles qui la contemplent. Quand l'œuvre originelle fut complétée en 1787, la population catholique et francophone de la colonie était encore désamarrée, ayant perdu lors de la Conquête ses élites, ses marchands, ses militaires et ses communautés religieuses masculines. La croix était celle de la grande épreuve de la population, occupée durant cinquante ans à la reconstruction du pays. Le Christ glorieux proclamait qu'en dépit de toutes les misères, la vie aurait le dernier mot et il montrait, de sa main droite pointée vers le ciel, le chemin de l'éternité. Ce message à tout un peuple est toujours d'actualité.



© ECDQ

Retour
à la table
des
matières

franchissaient quotidiennement, même dans les jours de très mauvais temps ou de froid³.

Les motivations qui animaient les pèlerins se déclinaient différemment selon les personnes et les circonstances (démarche personnelle ou de famille, pèlerinage paroissial, participation à une liturgie solennelle comme l'ouverture et fermeture de la Porte ou la messe pontificale présidée par le légat du pape). Énumérons quelques-unes de ces motivations :

- faire le point dans sa vie spirituelle;
- prier pour ses proches et porter ses préoccupations au Seigneur;
- porter consciemment sa foi et celle de sa communauté d'appartenance;
- vivre des moments de fraternité et de partage;
- insérer son pèlerinage dans une fête d'Église plus étendue dans le temps;
- participer à l'un ou l'autre grand rassemblement et se laisser inspirer par la foi de l'assemblée et la beauté de la liturgie solennelle.

Enfin, les pèlerinages ont également mobilisé toute une organisation dont la très grande partie était bénévole : gens à l'accueil, accompagnateurs des groupes de pèlerins, guides et animateurs de démarches spirituelles.

Les pèlerinages ont été vécus dans l'environnement géographique et religieux du Vieux-Québec⁴. Un environnement spirituel approprié apportait enfin un soutien à la démarche des pèlerins : la possibilité de laisser des intentions de prière écrites près des reliquaires des saints et bienheureux, l'obtention de l'indulgence plénière aux conditions habituelles, des confesseurs disponibles tous les jours et des célébrations eucharistiques accessibles.

³ Durant l'année 2024, on a calculé qu'en divisant le nombre total des pèlerins (185 420) par le nombre d'heures d'ouverture de la Porte, on arrive à une moyenne d'une personne par minute. Bien que toute personne de bonne volonté soit bienvenue de traverser la Porte sainte, des compteurs électroniques ont permis de mesurer qu'environ 20% des visiteurs à la cathédrale la franchissaient; c'était davantage l'objet d'un choix, d'une démarche, d'un pèlerinage spirituel.

⁴ La basilique-cathédrale, en effet, est aussi le lieu de la sépulture de saint François de Laval. Dans le voisinage, on retrouve aussi les monastères des Ursulines et des Augustines qui ont également accueilli de très nombreux pèlerins sur les lieux de leur fondation et des sépultures de sainte Marie de l'Incarnation et de la bienheureuse Marie-Catherine de St-Augustin. La plupart du temps, les groupes se rendant à la Porte sainte partaient à pied d'un des deux monastères.

Les rites à la Porte sainte et dans son environnement immédiat

Il convient de distinguer trois catégories de rites : (1) ceux qui surgissent spontanément des pèlerins eux-mêmes; (2) ceux qui sont proposés par les accompagnateurs des pèlerinages; (3) ceux qui sont directement issus de la liturgie.

1. Les rites spontanés des pèlerins

Les pèlerins, pour la plus grande part, se présentaient individuellement, en couple ou en petit groupe familial. Certains s'inspiraient des pèlerins qui les précédaient immédiatement, d'autres prenaient l'initiative. Énumérons quelques façons de faire qui ont été observées :

La vénération de la main du Christ – Cette main droite qui est « en sortie » du panneau de bronze, sur la face extérieure de la Porte, anime à elle seule ces premiers instants de contact du pèlerin avec la Porte sainte, dans sa représentation d'un Christ vivant qui nous invite à la rencontre. Le geste de saisir cette main disponible s'est révélé, dès l'ouverture en décembre 2013, une réponse spontanée de la quasi-totalité des pèlerins; en conséquence, le bronze de cette partie de la main s'est conservé brillant, patiné. Le vert-de-gris s'installe durant les années où la Porte est fermée; en effet, une fois le Jubilé terminé, la rampe d'accès est démantelée et la Porte se retrouve à près de deux mètres du sol; et lorsqu'elle devient de nouveau accessible au Jubilé suivant, le même réflexe se répète.



© Daniel Abel

Une rencontre personnelle et intime

Le pèlerin veut « toucher le Christ » ou « se laisser toucher par lui ». Il y a là un moment d'intimité où l'émotion se perçoit souvent sur le visage des personnes.

Ce rite spontané des pèlerins est le plus répandu. Le geste correspond à une posture spirituelle tout intérieure; le pèlerin veut « toucher le Christ » ou « se laisser toucher par lui », comme on le constate à tant de reprises dans les évangiles (la femme hémorroïsse – Mt 9, 20-21 – ou les nombreuses guérisons où Jésus touche les personnes, aveugles, sourdes, lépreuses, paralytiques...). Il y a là un moment d'intimité où l'émotion se perçoit souvent sur le visage des personnes.

Retour
à la table
des
matières



La prière au chevet des reliques des saints et bienheureux de notre pays – Dans la chapelle du Sacré-Cœur, sur laquelle s'ouvre la Porte sainte, sont rassemblés les reliquaires de la plupart des saints et bienheureux du Canada. Depuis le Jubilé de la Miséricorde en 2016, papier et crayon sont disponibles pour permettre aux pèlerins de laisser une intention de prière dans un panier prévu à cette fin. Le nombre d'intentions laissées est considérable, et ce, même en dehors des années d'ouverture de la Porte. Ces intentions sont présentées à l'eucharistie dominicale le dimanche suivant.

Le recueillement aux tombeaux de nos saints – Il s'agit du tombeau de saint François de Laval, du tombeau de sainte Marie de l'Incarnation et du reliquaire de la bienheureuse Marie-Catherine de St-Augustin. Dans les trois sites de pèlerinage concernés (basilique-cathédrale, monastère des Ursulines et monastère des Augustines), le recueillement et la prière s'accompagnaient selon les circonstances de chant et d'intentions de prière proclamées ou écrites par les pèlerins.

L'allumage de bougies de dévotion (lampions) – C'est un geste traditionnel posé par une grande quantité des pèlerins, comme s'ils voulaient laisser sur le lieu de leur prière quelque chose d'eux-mêmes pendant les quelques jours qui suivent.

La transmission intergénérationnelle de la foi – Très fréquemment, les parents ou grands-parents accompagnés de jeunes enfants les initient à la foi et à l'appartenance à l'Église en les guidant dans toutes les choses nouvelles qu'impliquent les nombreux gestes du pèlerinage. Ils répondent à leurs « pourquoi » ou « comment » et leur communiquent quelque chose de leur ferveur.

2. Les rites proposés aux groupes de pèlerins

Quand il s'agissait de groupes organisés de pèlerins, la marche vers la Porte sainte suivait habituellement un premier contact à la chapelle des Ursulines où à celle des Augustines. Dans un échange avec le groupe ou une catéchèse, les pèlerins étaient d'abord invités à

demeurer des porteurs conscients de leur foi personnelle et de celle de leur communauté d'appartenance. Dans cette catéchèse, se retrouvaient plusieurs des éléments suivants :

- un accueil et une présentation des lieux;
- un partage de la Parole de Dieu;
- un échange sur la signification du pèlerinage et de la Porte sainte, en lien avec la parole du Christ déjà citée : « Je suis la porte des brebis »;
- une présentation de l'indulgence plénière accordée pour le Jubilé;
- la prière au tombeau de sainte Marie de l'Incarnation ou devant les reliques de la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin;
- les consignes de la marche jusqu'à la cathédrale : silence recommandé, intériorisation, prière intérieure en s'approchant de la Porte sainte (se confier au Christ, offrir des passages difficiles à venir, déposer son fardeau dans les mains du Seigneur, etc.);
- devant la Porte, s'arrêter quelques secondes, manipuler la Porte en la poussant pour entrer et la refermer derrière soi, se recueillir dans la chapelle d'arrivée, entrer dans la cathédrale et gérer son temps libre (visite, prière, confession, etc...) jusqu'au rendez-vous au tombeau de saint François de Laval.

3. Les rites issus de la liturgie eucharistique et sacramentelle

L'ouverture de la Porte sainte par l'archevêque – En décembre 2013, 2015 et 2023, ces célébrations d'ouverture, suivies des vêpres solennelles, ont rassemblé un grand nombre de fidèles et de pèlerins. Après l'entrée solennelle et la procession au chœur, le chancelier faisait la lecture de la bulle pontificale accordant l'indulgence plénière aux pèlerins, aux conditions habituelles (confession, communion, prière aux intentions du souverain pontife). Immédiatement après la célébration, la Porte sainte devenait accessible aux pèlerins présents.



© Daniel Abel

Le dimanche 8 décembre 2013, lors de la première ouverture de la Porte, le pape François, élu plus tôt en mars, avait tenu à souligner l'événement aux fidèles

rassemblés sur la place St-Pierre pour l'Angélus du midi. Ses paroles ont été retransmises sur les écrans de la Cathédrale de Québec durant les vêpres solennelles du même jour. Plusieurs évêques étaient présents. L'assemblée était vibrante de cette communion à l'Église universelle⁵.

L'ouverture quotidienne de la Porte – En semaine, la Porte était ouverte chaque matin à l'issue de la messe du Chapitre, vers huit heures trente. Les chanoines se rendaient à la Porte sainte en compagnie des fidèles présents dans l'église. Une courte prière et un dialogue liturgique avec l'assemblée accompagnaient le geste d'ouverture.

Le dimanche, l'ouverture précédait la messe paroissiale de quinze minutes. C'était un moment de recueillement et de communion avec tous les pèlerins qui allaient se présenter à la Porte durant la journée.

Les messes pontificales – Tant en 2014 qu'en 2024, le Saint-Siège a souligné sa communion avec l'événement en envoyant un légat pontifical. Ces célébrations solennelles ont rassemblé un grand nombre de fidèles. Le 14 septembre 2014, un écran extérieur avait été nécessaire. Encore une fois, c'est la communion avec le Saint-Siège qui était mise en valeur⁶.

Les messes de pèlerinage – La participation à l'eucharistie était perçue habituellement comme le sommet de la démarche des pèlerins. Chaque jour, à midi, la messe était célébrée à la cathédrale, en sus de la messe de huit heures. Elle était fréquentée par beaucoup de pèlerins. Plusieurs groupes de pèlerins étaient accompagnés d'un prêtre et célébraient à des heures différentes, soit à la cathédrale soit dans un des monastères. Certains avaient fait une préparation plus élaborée, avec chant et animation musicale.

Le sacrement de la réconciliation – Un prêtre était disponible chaque jour et un plus grand nombre de confesseurs pouvaient être disponibles quand des groupes s'étaient annoncés. Il convient de souligner que les pénitents ont été nombreux, surtout dans la haute saison, de mai à octobre et, selon l'écho des confesseurs, de fort belles démarches sacramentelles ont été vécues.

D'autres moments dignes de mention

Une grande variété de circonstances a amené les pèlerins à poser des initiatives dont les guides à l'accueil ont été les témoins privilégiés. Relatons quelques-uns de ces faits :

1. Des moments touchants vécus par des handicapés et leur accompagnateur, relatés par les guides

« Un jeune couple entre à la Basilique. L'homme est aveugle et souffre de problèmes auditifs. Je vois sa femme se pencher sur lui avec délicatesse pour lui décrire la beauté de la nef principale. La description des formes, des couleurs et des sculptures donne au visage de l'homme une nouvelle allure, il devient tout d'un coup joyeux et émerveillé. L'amour fait bien des merveilles. »

« Une dame et une de ses amies faisaient partie d'un groupe de pèlerins. Elle apporte ce beau témoignage. Son amie avait une marchette et a eu de la difficulté à pousser la Porte sainte au moment de la traverser. En poussant, elle est tombée et s'est pourtant relevée sans aucun problème, comme si un ange l'avait soutenue, au point où elle était par la suite capable de fonctionner sans sa marchette. »

« Une dame avec ses parents sourds; elle faisait la traduction de mes commentaires en langage des signes. Ils ont apprécié la visite et fait l'achat de plusieurs livres à la boutique. »

2. Des anniversaires de mariage célébrés dans la foi

Beaucoup de couples croyants ont déjà le réflexe de célébrer leur anniversaire de mariage dans une église, de façon privée et discrète. Tout prêtre célébrant a régulièrement le témoignage d'un couple qui leur partage cette étape de leur vie conjugale au sortir d'une célébration. Il ne faut pas s'étonner que les pèlerins aient le même comportement et que, dans un passage priant à la Porte sainte, ils renouvellent leurs vœux et demandent de raviver la grâce de leur mariage.

3. Des demandes en mariage

À quelques reprises, nous avons eu le témoignage de couples qui avaient convenu d'un rendez-vous à la Porte sainte, l'homme y prenant l'initiative de la demande en mariage.



⁵ On pourra visionner avec profit un excellent [reportage de « Catholic News Service »](#) (en anglais, longueur : 2 min) ; également, un [reportage de ECDQ.tv](#) à l'occasion de la réouverture de la porte en décembre 2023.

⁶ En 2014, le légat était le cardinal Jaime Ortega y Alamino, archevêque de La Havane, Cuba; en 2024, le légat était le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, France.

« Que vous portiez beaucoup de fruit » (Jean 15, 8)

Les jubilés vécus à la cathédrale et dans les lieux sacrés du Vieux Québec ont été riches en grâces de conversion et de libération, et en témoignage de foi.

4. Des pèlerins revenus sur les lieux de leur conversion au moment d'un jubilé précédent

Une conversion vécue sur les lieux de la Porte sainte laisse des traces. Nous avons accueilli le témoignage de quelques pèlerins qui nous ont partagé un moment qui a bouleversé leur vie spirituelle. En 2016 et en 2024, nous avons ainsi eu des pèlerinages d'action de grâce de la part de convertis des jubilés précédents qui tenaient à repasser sur les lieux physiques où ils avaient vécu ce tournant de leur vie.

5. Des passages vécus en priant pour une personne agonisante ou décédée

À la demande de son voisin agonisant chez lui, une dame vient porter son chapelet dans la main du Christ... À la suite du décès de son père, dans une famille où il n'est plus question de religion, un jeune homme vient traverser la Porte sainte pour recommander son âme à Dieu...

En conclusion : les fruits constatés et espérés de la démarche

Les jubilés vécus à la cathédrale et dans les lieux sacrés du Vieux Québec ont été riches en grâces de conversion et de libération, en témoignages de foi tout au long de la fête et en dévouement de la part du personnel impliqué.

La date de la prochaine ouverture de la Porte sainte de Québec demeure incertaine : 2033 pour souligner les 2000 ans de la passion et résurrection du Seigneur, selon notre calendrier? 2050 pour la prochaine année sainte? 2064 pour les 400 ans de Notre-Dame de Québec? 2074 pour les 400 ans de notre diocèse?

Chose certaine, la prochaine ouverture est suffisamment éloignée dans le temps pour faire une longue pause dans l'organisation d'un jubilé.

Mais nous devons garder à l'esprit que la Porte sainte de Québec demeure une destination, qu'elle soit ouverte ou non. Tous les guides touristiques la mentionnent maintenant et elle continue de susciter la curiosité et le goût de s'y arrêter pour prier et faire le point dans sa vie personnelle et familiale. Puisse-t-elle continuer sa silencieuse et féconde interpellation de nos contemporains. 

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© Samuel Tessier

Retour
à la table
des
matières



Accompagner des pèlerins de tous horizons à l'Oratoire Saint-Joseph

>>> PATRICK VÉZINA, C.S.C.

L'ORATOIRE Saint-Joseph, érigé sur le mont Royal à Montréal, est un lieu emblématique de pèlerinage chrétien. Fondé par saint frère André en 1904, ce sanctuaire attire chaque année deux millions de pèlerins de diverses confessions, origines ethniques et traditions culturelles. Sa réputation de lieu de recueillement et de guérison s'est répandue bien au-delà des frontières du Québec et du Canada. L'Oratoire n'est pas seulement un espace de prière catholique, mais un lieu de rencontre spirituelle et de dialogue interreligieux, où se croisent des pèlerins de religions et croyances variées.

« Cette diversité de visiteurs soulève des enjeux importants en matière d'accompagnement spirituel et pastoral. Comment accueillir, écouter et guider une telle pluralité de croyants et de chercheurs de sens, tout en

restant fidèle à l'identité chrétienne du lieu ? Cet article explore les dynamiques complexes qui régissent cette diversité religieuse à l'Oratoire Saint-Joseph et les stratégies mises en place pour accompagner efficacement les pèlerins de différentes croyances et pratiques spirituelles.

1. Une diversité religieuse et culturelle marquée

Une pluralité de pèlerins – L'Oratoire Saint-Joseph attire une gamme variée de pèlerins qui viennent d'horizons différents et ont des attentes parfois divergentes. La diversité de ces visiteurs témoigne de l'universalité du message spirituel porté par l'Oratoire et de sa capacité à transcender les frontières confessionnelles et culturelles.

Retour
à la table
des
matières

- *Les catholiques pratiquants et occasionnels*, qu'ils soient de la région de Montréal ou d'ailleurs au Québec et au Canada, constituent une partie importante des visiteurs. Pour eux, l'Oratoire représente un lieu où ils viennent approfondir leur foi, faire une demande particulière à saint Joseph ou saint frère André ou se recueillir dans un cadre propice à la prière. L'atmosphère empreinte de sérénité et de paix qui règne à l'Oratoire est perçue comme un lieu idéal pour une rencontre intime avec Dieu. Ces pèlerins vivent l'expérience de l'Oratoire comme un moment de renouvellement spirituel, un lieu où la présence de Dieu se fait palpable dans le silence et la beauté des lieux.
- *Les pèlerins catholiques de passage au Canada*, provenant principalement des États-Unis, d'Amérique latine, d'Asie, d'Europe et du Moyen-Orient, sont également très nombreux. Saint Joseph, en tant que figure protectrice et bienveillante, est prié et vénéré dans une multitude de cultures. Ces pèlerins voient l'Oratoire comme un lieu sacré où leur dévotion à saint Joseph peut se manifester. Beaucoup de ces pèlerins viennent avec des attentes de guérison physique ou spirituelle.
- *Des personnes issues d'autres confessions chrétiennes*, telles les diverses confessions protestantes et orthodoxes, fréquentent également l'Oratoire. Bien que leurs traditions et rituels diffèrent, beaucoup voient en saint Joseph un modèle de foi et un protecteur spirituel. L'Oratoire, par son approche ouverte et inclusive, permet à ces pèlerins de se sentir accueillis dans le respect de leurs propres pratiques liturgiques.
- *Les non-chrétiens* représentent une autre catégorie de visiteurs. En quête de sens ou d'une expérience spirituelle universelle, ces pèlerins peuvent être d'origine bouddhiste ou hindoue ; ils peuvent se réclamer de spiritualités autochtones. Certains cherchent à méditer dans un cadre apaisant, tandis que d'autres sont attirés par l'aspect symbolique et sacré du lieu. À l'Oratoire, ils peuvent trouver un lieu de paix intérieure, propice à la réflexion spirituelle, même s'ils ne partagent pas nécessairement les croyances chrétiennes.
- *Les touristes culturels et les historiens* viennent aussi en grand nombre, fascinés par l'architecture de l'Oratoire, son histoire et son rôle dans la culture montréalaise. Pour eux, l'Oratoire est un monument historique et une œuvre d'art, mais aussi un lieu où s'entrecroisent différents aspects de l'histoire religieuse, culturelle et sociale de Montréal.

« Une foule de toutes nations »

(Apocalypse 7, 9)

L'Oratoire Saint-Joseph, à l'image de la ville de Montréal, devient un lieu où les influences migratoires se manifestent, transformant le sanctuaire en un point de convergence entre différentes traditions religieuses et cultures spirituelles.

Cette diversité de fréquentation démontre, entre autres facteurs, le rayonnement de la figure de saint Joseph et sa portée spirituelle. Bien qu'il soit vénéré dans une tradition chrétienne, le lieu attire des pèlerins de divers horizons qui, chacun à leur manière, cherchent à puiser force, paix et réconfort.

L'impact de la migration et de la mondialisation

Montréal, une ville reconnue pour son multiculturalisme, accueille une population diversifiée dont les pratiques religieuses reflètent cette variété. L'Oratoire, à l'image de la ville, devient un lieu où les influences migratoires se manifestent, transformant le sanctuaire en un point de convergence entre différentes traditions religieuses et cultures spirituelles.

L'immigration et la mondialisation ont contribué à diversifier les pratiques spirituelles des pèlerins qui visitent l'Oratoire. On constate une évolution vers un mélange de traditions et de pratiques, où certains pèlerins intègrent des éléments de spiritualités orientales ou autochtones dans leurs démarches religieuses chrétiennes. L'Oratoire, tout en restant fidèle à ses racines catholiques, devient un lieu d'accueil où le syncrétisme spirituel trouve une forme d'expression respectueuse et inclusive. Cette évolution se manifeste notamment dans la manière dont les pèlerins pratiquent la méditation, la prière, ou même les rituels traditionnels, en cherchant un espace où diverses influences peuvent coexister harmonieusement.



© Nathalie Dumas

Retour
à la table
des
matières

Témoignages de pèlerins

Les témoignages des pèlerins illustrent de manière significative cette diversité d'expériences vécues à l'Oratoire Saint-Joseph.

- *Marie*, une catholique pratiquante de Québec, témoigne : « Je viens à l'Oratoire chaque année pour remercier saint Joseph et saint frère André des grâces obtenues. C'est un lieu où je me sens en communion avec des croyants du monde entier, peu importe leur religion. » Cette expérience de communion souligne l'aspect unificateur de l'Oratoire, un lieu où les différences religieuses sont transcendées par une foi partagée en saint Joseph et saint frère André.
- *Ahmed*, un musulman à la recherche d'une vérité spirituelle, raconte : « Bien que je sois musulman, je ressens ici une atmosphère de paix qui m'inspire. J'aime venir méditer dans le silence de la basilique, loin du tumulte quotidien. » Le témoignage d'Ahmed révèle l'universalité de l'expérience spirituelle vécue à l'Oratoire, un lieu où la quête de paix et de sérénité dépasse les frontières confessionnelles.
- *Sophie*, une touriste française non-croyante, partage son ressenti : « Je ne suis pas croyante, mais l'architecture et l'histoire de ce lieu me fascinent. J'ai été touchée par la ferveur des pèlerins et par l'accueil chaleureux des guides. » Ce témoignage montre l'impact que l'Oratoire a sur les visiteurs qui, même sans adhérer à la foi chrétienne, ressentent une forme d'inspiration et de respect envers « l'énergie » spirituelle du lieu.

Ces témoignages soulignent donc la pluralité des motivations qui amènent les visiteurs à l'Oratoire, allant de la dévotion religieuse à la recherche de sens spirituel ou même à l'intérêt culturel et historique.



© Oratoire Saint-Joseph
(photos d'archives)



© L'Oratoire Saint-Joseph
du Mont-Royal

2. Enjeux de l'accompagnement des pèlerins

Une pastorale adaptée à la diversité – Accueillir un public aussi diversifié nécessite une approche pastorale inclusive, respectueuse et attentive. L'Oratoire met en place plusieurs initiatives pour accompagner les pèlerins selon leurs besoins spirituels et leurs croyances.

- *L'écoute et le dialogue interreligieux.* L'équipe pastorale, composée de prêtres, de religieux et de laïcs formés à l'accompagnement spirituel et interculturel, est présente pour offrir une écoute bienveillante et respectueuse. Le dialogue est au cœur de cette démarche, permettant de mieux comprendre les attentes et les pratiques de chacun. Ce dialogue favorise un climat d'inclusion et de tolérance et crée des ponts entre les différentes traditions religieuses.
- *L'offre de moments de recueillement non confessionnels.* Pour ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne ou qui ne sont pas religieux, des espaces de silence et de méditation (par exemple, la basilique en dehors des célébrations, les jardins du chemin de la croix) sont proposés. Ces lieux permettent à chacun de vivre une expérience spirituelle personnelle, sans obligation de suivre un rituel spécifique. Ils permettent de cultiver une atmosphère de respect et d'ouverture.
- *Des visites guidées adaptées.* L'Oratoire propose des visites guidées qui abordent à la fois les aspects spirituels et culturels du lieu. Ces visites sont adaptées aux différents profils des visiteurs, qu'ils soient croyants ou non, et offrent un aperçu des significations religieuses et historiques du sanctuaire. En tenant compte de la diversité des croyances, les guides favorisent une interprétation qui invite au respect mutuel et à la découverte interculturelle.
- *Un accès facilité aux conseillers spirituels.* Les pèlerins peuvent rencontrer des conseillers spirituels pour discuter de leurs préoccupations personnelles et recevoir des orientations dans leur quête de sens. Ces conseillers sont formés pour accompagner les pèlerins en leur offrant des ressources adaptées à leurs besoins spécifiques.



© L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

Le défi de l'inclusion dans la liturgie – Les célébrations liturgiques à l'Oratoire doivent tenir compte de la diversité des croyants présents. Pour y répondre, plusieurs initiatives ont été mises en place :

- *Des messes ouvertes à tous*, avec des intentions universelles et des homélies accessibles qui privilégient un langage simple et inclusif, permettant à chacun, chrétien ou non, de se sentir inclus. Cette approche permet de réunir les pèlerins autour de valeurs universelles telles que l'amour, la paix et la solidarité.
- *Une musique liturgique variée*, qui inclut des chants en plusieurs langues (français, anglais, espagnol, créole, bengali, entre autres) et des instruments venant de différentes traditions culturelles. Cette diversité musicale reflète la pluralité des pèlerins présents à l'Oratoire et crée une atmosphère d'unité dans la diversité.
- *Des temps de prière œcuméniques et interreligieux* sont organisés, favorisant le dialogue entre les différentes traditions chrétiennes et entre chrétiens et non-chrétiens. Ces temps de prière commune permettent aux pèlerins de partager des moments de recueillement, indépendamment de leurs croyances spécifiques, et de renforcer les liens interreligieux.

L'accompagnement des personnes – Beaucoup de pèlerins viennent à l'Oratoire pour demander des grâces, chercher du réconfort ou trouver un soutien spirituel face à la maladie, au deuil ou aux difficultés de la vie. L'Oratoire, par l'intermédiaire de son équipe pastorale, joue un rôle clé dans l'accompagnement des personnes en souffrance, offrant écoute, prières et bénédictions.

L'accompagnement des personnes en détresse se fait à travers des célébrations spécialement dédiées à la guérison spirituelle et physique, telle la messe pour les personnes malades le mercredi. Ces rites s'adaptent aux besoins des pèlerins, qu'ils viennent pour une guérison physique, mentale ou spirituelle.



© L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal



© Nathalie Dumas

3. L'importance des rites, des sacramentaux et des sacrements

Les rites de guérison et de protection – Saint frère André, le fondateur de l'Oratoire, est reconnu pour ses guérisons miraculeuses. Ceci teinte nettement l'atmosphère religieuse et spirituelle qui prévaut aujourd'hui encore au sanctuaire, comme en témoignent les rites suivants :

- L'onction avec l'huile de saint Joseph, perçue comme un moyen de recevoir une bénédiction divine en vue d'une guérison.
- Le dépôt d'ex-voto, symboles de reconnaissance et de demande de grâce.
- L'ascension des marches à genoux, un acte symbolique de dévotion et de pénitence en vue d'obtenir une faveur spéciale.
- L'eau bénite et les objets de piété, qui sont utilisés pour leur « pouvoir » de protection physique et spirituelle.

Comme en témoignent régulièrement les pèlerins, ces rites constituent des moments significatifs dans leur démarche, renforçant leur foi et leur sentiment de proximité avec Dieu.

Retour
à la table
des
matières

La place des sacrements – Les sacrements jouent un rôle central dans la vie spirituelle des pèlerins. L'Oratoire propose régulièrement l'eucharistie, le sacrement de pénitence et de réconciliation, ainsi que le sacrement de l'onction des malades, qui sont des moments forts de l'expérience spirituelle de nombreux pèlerins.

4. L'Oratoire, un espace de dialogue et d'ouverture

L'Oratoire Saint-Joseph, tout en étant un sanctuaire catholique, se distingue par son ouverture à la diversité des croyances. Il incarne un lieu de dialogue interreligieux où les traditions spirituelles se rencontrent dans un esprit de respect et d'accueil. Ceci se réalise de diverses manières :

- Des événements et des initiatives de rencontre interreligieuse favorisent la compréhension mutuelle et le respect des différences.
- Des événements culturels et spirituels sont organisés pour mettre en valeur les pratiques religieuses et culturelles des pèlerins venus du monde entier.
- Une action sociale et caritative multiplie les initiatives d'aide aux plus démunis, indépendamment de leur foi ou origine.

Le sanctuaire fait face à plusieurs défis dans un contexte mondial en constante évolution. L'un des principaux enjeux réside dans la manière dont il pourra maintenir son rôle de lieu de rencontre interreligieuse tout en respectant ses racines chrétiennes, dans un monde où les identités religieuses sont de plus en plus polarisées. L'intégration des nouvelles technologies, tout en préservant l'authenticité de l'expérience spirituelle, représente également un défi : comment utiliser les outils numériques pour toucher un public plus large, tout en préservant l'intimité et la dimension de prière du lieu ? L'avenir suppose encore de parvenir à accompagner les jeunes générations en quête de sens dans un monde marqué par la fragmentation sociale et spirituelle. Il faudra enfin renforcer le rôle du sanctuaire en tant que pôle de solidarité et d'éducation interculturelle.

L'Oratoire Saint-Joseph incarne un modèle de spiritualité universelle qui, tout en restant fidèle à ses racines chrétiennes, accueille une diversité de pèlerins de toutes confessions. Son rôle dans le dialogue interreligieux, son accompagnement spirituel bienveillant et ses célébrations inclusives en font un espace de rencontre, de prière et de guérison pour tous ceux qui cherchent un sens profond à leur vie. Dans un monde de plus en plus globalisé et diversifié, l'Oratoire Saint-Joseph demeure au final un phare de paix et de solidarité. 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal



Retour
à la table
des
matières



Le « petit sanctuaire »

© La Revue Notre-Dame-du-Cap / Stéphane Gaudet

Notre-Dame-du-Cap

Un sanctuaire marial au cœur du Québec

>>> RÉMI LEPAGE, O.M.I.

PLUSIEURS sanctuaires du Canada sont dédiés à Marie, Mère de Jésus. Celui de [Notre-Dame-du-Cap](#), à Trois-Rivières, est le sanctuaire marial national. Au cours de son histoire, il a attiré des pèlerins du Québec, du Canada, des États-Unis, d'Amérique latine, de l'Europe. Aujourd'hui, la majorité des pèlerins vient de l'est du continent nord-américain et inclut diverses ethnies.

Pour faire connaissance avec ce lieu de pèlerinage du Québec, nous poserons un regard sur ses origines, ses pratiques rituelles et liturgiques, ainsi que quelques pistes pour cheminer sur le plan de la liturgie.

1. Origines du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap

Au départ, une paroisse – Le site du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap a d'abord été le lieu de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine, érigée en 1678 par M^{re} François de Laval, évêque de Québec. Des premières traces laissées par cette paroisse, deux sont dignes de mention ici. La première est l'établissement, en 1694, d'une confrérie du rosaire, c'est-à-dire une association de fidèles qui s'engagent à prier le chapelet, conscients des bienfaits spirituels associés à cette pratique. C'est dire qu'à cet endroit, la dévotion mariale a de profondes racines. La seconde trace réside dans une petite église en pierres des champs, inaugurée en 1720. Ce lieu de culte est toujours actif aujourd'hui.

Retour
à la table
des
matières

Pendant plus d'une centaine d'années étalées sur les 18^e et 19^e siècles, la paroisse n'a pas de prêtre résident. Elle devient alors plus tranquille. La pratique religieuse s'affaiblit.

Mais l'arrivée du curé Luc Désilets, en 1864, va lui redonner vie. Ce prêtre très marial prend conscience que la prière du chapelet peut jouer un rôle clé pour relancer la paroisse. Il se met à enseigner aux paroissiens les bénéfices spirituels de cette prière. Sa démarche porte ses fruits, car, avec le temps, l'église paroissiale devient trop petite pour contenir tous les fidèles qui reviennent.

Une dévotion mariale nourrie de deux prodiges – Cette situation ouvre la voie à deux prodiges liés à la dévotion mariale. Le premier consiste en la formation d'un pont de glace sur le fleuve Saint-Laurent. Les paroissiens, en effet, avaient formé le projet de bâtir une église plus grande avec des pierres préparées de l'autre côté du fleuve et qui seraient transportées sur la glace durant l'hiver 1879. Mais cet hiver-là est particulièrement doux. Le fleuve ne gèle pas. Le curé et les paroissiens s'entendent alors pour prier le chapelet et demander que la glace se forme. Celle-ci ne se constitue qu'à une période inespérée, soit à partir de la mi-mars. La glace en vient à relier les deux rives, si bien que les paroissiens parviennent à transporter toutes les pierres nécessaires à la construction de leur nouvelle église. Les gens voient dans ce pont de glace une réponse de Marie à leur prière du chapelet. Ils l'appellent « pont des chapelets ».

Le second prodige est celui de Marie qui ouvre les yeux. Lorsque les paroissiens attendaient le pont de glace, le curé Désilets avait promis à la Vierge que s'ils pouvaient transporter les pierres prévues pour la nouvelle église, l'ancienne ne serait pas détruite, mais consacrée à elle. Cette consécration se réalise le 22 juin 1888. Ce jour-là, la statue de Marie, déjà présente dans l'église, est placée au-dessus du maître-autel. Le même jour, en début de soirée, le curé Désilets, le père Frédéric Janssoone et Pierre Lacroix, un homme handicapé, se rendent à la vieille église pour prier. Pendant une dizaine de minutes, tous les trois sont témoins du même phénomène : les yeux de la statue de Marie s'ouvrent davantage et deviennent vivants. Ce prodige va stimuler l'affluence de pèlerins.



© La Revue Notre-Dame-du-Cap / Stéphane Gaudet



© La Revue Notre-Dame-du-Cap / Stéphane Gaudet

Les débuts des pèlerinages – Les pèlerinages, de fait, avaient commencé dès 1883. Mais le prodige des yeux en attire plusieurs autres. Seulement pour l'année 1888, plus de 10 000 pèlerins se rendent au sanctuaire. Peu à peu, les moyens de locomotion pour s'y rendre se diversifient avec le bateau, le train et l'automobile.

Père Frédéric, premier directeur des pèlerinages, assiste le curé Duguay – le successeur du curé Désilets – dans l'accueil de pèlerins. Mais vient un temps où ils ne suffisent plus à la tâche. À l'invitation de M^{gr} François-Xavier Cloutier, évêque de Trois-Rivières, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée acceptent de prendre la relève. Arrivée sur le site en 1902, cette communauté religieuse exerce un important leadership pour recevoir les pèlerins, pour développer et maintenir le sanctuaire.

Un site devenu « havre de paix » et « phare spirituel » – Avec le temps, bien des efforts sont investis pour développer des jardins à proximité de l'ancienne église datant de 1720, devenue la chapelle sanctuaire Notre-Dame-du-Cap – appelée communément « petit sanctuaire ». Grâce à la plantation de centaines d'arbres depuis le début du 20^e siècle, de même qu'un plan mis en œuvre ces dernières années pour garder le boisé en santé, le site est propice pour des promenades, mais surtout le recueillement ou la prière en plein air.

Parmi les aménagements des jardins, on trouve les stations d'un chemin de croix dessiné par le père Frédéric sur le modèle de celui de Jérusalem, des stations des mystères du rosaire, un kiosque, un lac bordant un îlot qui, lui, est surplombé par une statue de Marie. Grâce à ces développements, les jardins facilitent beaucoup les expériences de prière et de célébration en plein air.

Les jardins ont souvent offert l'espace nécessaire aux grands rassemblements de pèlerins. Depuis la construction de la basilique Notre-Dame-du-Cap, inaugurée en 1964, les assemblées nombreuses se retrouvent normalement à l'intérieur. Plus récemment, depuis 2024, un pavillon d'accueil est ouvert pour mieux recevoir les visiteurs et faciliter la tenue de rencontres et d'activités.

Retour
à la table
des
matières

Un sanctuaire aux multiples facettes – Le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap est présentement engagé dans un élargissement de sa mission pour rejoindre une plus grande diversité de visiteurs. D’abord et avant tout un site religieux et spirituel, le site comporte bien d’autres facettes : culturelle, artistique, historique, patrimoniale, écologique, etc. Toutes sortes d’événements mettent en valeur ces différents volets.

À cette orientation correspond un projet de développement et de restauration du site pour assurer la bonne santé des infrastructures déjà existantes et permettre au sanctuaire d’être encore plus accueillant et en interaction avec le monde actuel.

2. Regard sur les pratiques rituelles et liturgiques

La liturgie et d’autres formes de prière font partie des activités essentielles du sanctuaire. Les cinq traits qui suivent en donnent un aperçu.

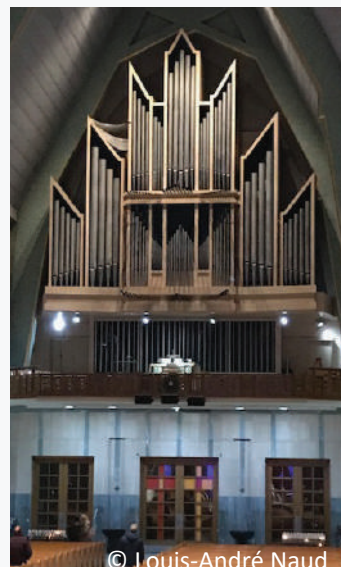
Des espaces qui invitent à une démarche – Le sanctuaire offre des espaces très différents pour vivre un pèlerinage, seul ou en groupe. Tout d’abord, en approchant du site, on ne peut manquer la basilique, le bâtiment le plus élevé. Une fois entré sur le terrain, on aperçoit rapidement le petit sanctuaire et le fleuve à proximité. Quelques pas de plus permettent d’entrer dans les jardins et de commencer à apprécier leur étendue.

De tels espaces rendent possibles diverses manières de rassembler les gens et de former le corps du Christ. Ces lieux se complètent les uns les autres, selon les besoins.

Le petit sanctuaire, dès qu’on en ouvre la porte, crée une forte impression avec le maître-autel, le retable et leurs dorures, au-dessus desquels se trouve la statue de Notre-Dame-du-Cap. C’est ce que l’on peut voir en y entrant par sa partie historique, au lieu de son annexe qui, elle, est en grande partie vitrée et laisse passer beaucoup de lumière naturelle. La partie historique de ce lieu de culte est un espace chaleureux, propice pour sentir la proximité des membres de l’assemblée et des ministres au service de la prière. L’espace facilite une bonne communication entre un président de célébration et une assemblée. Une cinquantaine de pèlerins, soit l’équivalent de la capacité d’un autobus, entrent tout juste dans la partie historique, de quoi rendre possible une expérience unifiante pour le groupe.

La basilique, quant à elle, constitue un espace élevé et large, utile pour les grands rassemblements. Sa forme octogonale peut renvoyer à diverses symboliques : une sensibilité autochtone porte à imaginer qu’on se retrouve dans un immense tipi, tandis que la dévotion mariale donne à penser qu’on se retrouve aussi et sur-

tout dans le manteau de Marie. Les façades latérales de la basilique contiennent chacune cinq lancettes avec des vitraux aux couleurs vives qui présentent des scènes des évangiles, les mystères du rosaire, ou encore des aspects de l’histoire ou de la culture religieuse du Canada ou du sanctuaire. Au jubé se trouve un des plus grands orgues Casavant du Canada. La structure de l’édifice fait en sorte qu’aucune colonne ne crée d’obstruction entre la nef et le chœur, ceci favorisant pour l’assemblée le sentiment de former un corps.



© Louis-André Naud

Si l’on passe du temps dans les jardins, avec leurs monuments et leurs sentiers, on découvre plusieurs espaces qui favorisent le recueillement, le silence, la contemplation, ou encore une démarche priante ou de célébration en groupe. Il est relativement facile pour une assemblée d’être couverte sous de grands arbres, comme enveloppée par la nature. Si une foule est assez nombreuse aux abords du lac Sainte-Marie, elle a la chance de former un grand cercle autour de la Vierge placée sur l’îlot.

Les personnes qui se rassemblent dans ces espaces proviennent d’horizons divers. Il peut s’agir de pèlerins qui s’y rendent une ou quelques fois dans leur vie, ou encore chaque année. D’autres viennent régulièrement parce qu’ils demeurent dans le secteur ou les régions limitrophes. Suivant la fréquentation de ces habitués du sanctuaire et les liens qui se développent entre eux, des fragments de communauté chrétienne sont possibles, sans prétendre à une communauté chrétienne de type paroissial.

La possibilité de poser des gestes – Dans chacun des espaces mentionnés, la dévotion s’exprime de bien des manières. Dès leur arrivée sur les lieux, les pèlerins peuvent poser des gestes de leur propre chef : passer un temps de prière devant Notre-Dame du Cap, allumer un ou des lampions, déposer dans un tronc les intentions de prières qu’ils ont écrites sur des feuillets, offrir des fleurs pour qu’elles soient placées près de Marie. Certains prient le chapelet à l’intérieur ou se rendent dans les jardins pour circuler devant les stations des mystères du rosaire qu’ils méditent. Le chemin de croix peut aussi être prié dans les jardins devant les stations prévues à cet effet.

Si le responsable d'un groupe a pris contact de façon préalable avec le bureau des pèlerinages, d'autres moments de prière sont possibles, par exemple une procession aux flambeaux, une messe pour le groupe, ou encore un temps d'adoration eucharistique.

Dans les eucharisties régulières du sanctuaire, adressées à la fois aux pèlerins et aux habitués, s'insèrent parfois des gestes pour favoriser la participation des fidèles. Par exemple, des personnes sont demandées pour apporter des offrandes, surtout le pain et le vin ; il peut arriver qu'un chant d'offertoire, coordonné avec les gestes de présentation du pain et du vin, déploie l'offrande de toute l'assemblée ; les participants peuvent être invités à ouvrir les mains pour une prière, ou encore à poser un geste de paix avant la communion ; la communion est parfois proposée avec les deux espèces.

Favoriser la participation active

Dans les eucharisties régulières du sanctuaire, adressées à la fois aux pèlerins et aux habitués, s'insèrent parfois des gestes pour favoriser la participation des fidèles. Par exemple, des personnes sont demandées pour apporter des offrandes, surtout le pain et le vin.

Quelquefois, c'est l'ensemble d'une célébration liturgique qui sollicite davantage la participation des fidèles. C'est le cas des messes rythmées, c'est-à-dire mises en œuvre avec un petit orchestre, dont le chant et la musique rejoignent mieux certaines sensibilités. Ces messes deviennent l'occasion de créativité liturgique et de plus grande fraternité.

Le cas de la solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ mérite d'être souligné. À deux reprises, ces dernières années, la messe la plus rassembleuse de cette fête a été suivie d'une procession avec le Saint-Sacrement dans les jardins du site. Malgré la brièveté du trajet parcouru, cette expérience d'adoration sait toucher des gens dans leur relation avec le Christ, par exemple par des refrains et des prières collectives, ou encore des bénédictions individuelles.

Compte tenu de ces gestes possibles et d'autres encore, un sanctuaire fait voir comment la dévotion populaire permet souvent aux fidèles d'exprimer leur prière de façon complémentaire à la liturgie, et ce, dans des actions plus ou moins ritualisées¹.

Les motivations intérieures des pèlerins – Les gestes de prière posés par les pèlerins sont maintes fois liés à de fortes motivations intérieures, bien perceptibles dans leurs attitudes. Souvent, ces personnes arrivent avec une intention qui leur tient beaucoup à cœur, demandent une guérison ou des grâces pour traverser une épreuve. Dès qu'une célébration liturgique est terminée, surtout durant la fin de semaine, plusieurs souhaitent s'approcher du prêtre pour demander une bénédiction, pour un objet de piété ou pour eux-mêmes.

La foi et la ferveur des pèlerins et visiteurs s'expriment de bien d'autres manières : dans leur demande du sacrement du pardon ; dans un parcours de plusieurs kilomètres à pied pour se rendre jusqu'au sanctuaire ; dans des demandes originales, comme celle de membres de clubs automobiles qui, un samedi ou un dimanche au début de la belle saison, emplissent une grande partie du stationnement et se font bénir avec leur véhicule.

En autant de situations et bien d'autres, les motivations intérieures des pèlerins portent à constater que leur participation active n'est pas seulement extérieure, mais aussi et d'abord intérieure². On peut ainsi reconnaître dans cette participation active une bonne part d'intégralité.

La dévotion à Marie – Les personnes et les groupes ayant une dévotion mariale sont particulièrement attirés vers le sanctuaire. Le chapelet nourrit souvent leur dévotion. De fait, cette prière fait partie du quotidien du sanctuaire, avant l'une des eucharisties, grâce à la contribution de bénévoles. On y médite les mystères du rosaire de façon à imprégner de l'Évangile la dévotion mariale.

En venant en pèlerins, plusieurs se rendent au petit sanctuaire, devant la statue de Notre-Dame du Cap qui a ouvert les yeux. De toutes les représentations de Marie présentes sur le site, c'est sans doute celle devant laquelle les gens aiment le mieux se recueillir et prier.

Naturellement, la dévotion mariale est bien présente dans la liturgie. Chaque célébration comprend habituellement un chant à Marie, normalement au moment de l'envoi. Le sanctuaire ne manque pas de célébrer la grande majorité des fêtes mariales, incluant parfois la mémoire de la Vierge Marie le samedi. Le 22 juin de chaque année s'ajoute également une fête locale, celle de l'anniversaire du prodige des yeux, relaté plus haut.

¹ Voir Philippe Barras, « La ritualité transitionnelle propre aux pèlerinages », dans Gilles Drouin (éd.), *Liturgie de pèlerinage et piété populaire*, Paris, Éditions Salvator, 2018, 270 p., p. 135-152.

² La constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie recommande que la participation active soit intérieure et extérieure (voir n° 19).

Mais de toutes les fêtes mariales, la plus célébrée au sanctuaire demeure sans contredit celle de l'Assomption, le 15 août. Elle est préparée par une neuvaine qui met l'accent sur des prédications présentées par une diversité d'intervenants. Ces prédications accordent une place à Marie, mais sont beaucoup plus orientées vers un approfondissement de l'Évangile. La solennité de l'Assomption se maintient comme l'une des journées les plus achalandées de l'année grâce à la présence de centaines d'Haïtiens, un peuple qui entretient une grande dévotion à Marie.

Enfin, la piété mariale s'exprime de manière remarquable par les processions aux flambeaux. Vécues à la tombée du jour, dans les sentiers des jardins et près du lac Sainte-Marie, ces processions permettent de prier Marie au moyen de chants, d'invocations et de méditations qui font place à la Parole de Dieu. Comme l'affirme l'une des prières à Notre-Dame du Cap, ces processions sont une occasion de découvrir chez Marie « celle à qui on aime parler spontanément sans préparer nos phrases ».

© La Revue Notre-Dame-du-Cap / Stéphane Gaudet



Les personnes impliquées dans le service de la musique et du chant liturgiques exercent un rôle clé dans la beauté et la qualité des célébrations. Certaines sont douées pour accompagner l'action liturgique. Selon les célébrations et les personnes impliquées, la musique est tantôt animée et festive, tantôt plus méditative.

Les membres de Cap-Jeunesse, le service jeunesse du sanctuaire, collaborent à la liturgie de façon originale. Il leur arrive de proposer un geste symbolique pour développer la participation d'une assemblée, de créer une gestuelle pour un chant, ou encore de présenter une saynète

qui met en acte ou actualise une parole biblique. Les messes rythmées et les eucharisties de la neuvaine de l'Assomption se prêtent bien à cette créativité.

Les laïcs associés à la communauté des Missionnaires Oblats apportent aussi une contribution, cette fois-ci lors des célébrations d'onction des malades. Leur implication comme groupe dans les services liturgiques de ces célébrations ajoute une ambiance communautaire.

Parfois, des initiatives édifient une assemblée. On en trouve un bon exemple chez une dame qui, au terme de certaines prières, distribue des petits cartons sur lesquels sont inscrits des passages bibliques. C'est une façon de mettre à l'honneur la Parole de Dieu quand des chrétiens se réunissent.

La contribution d'autres personnes rend possibles d'autres prières ou événements liturgiques, telles des célébrations œcuméniques ou des soirées d'adoration et de louange. Comme en bien d'autres endroits, le sanctuaire aimerait bénéficier d'autres ressources qui développeraient la vie liturgique ou rehausseraient certains aspects des célébrations et prières. L'important est de faire appel aux personnes disponibles et de faciliter l'exercice des charismes présents.

3. Des pistes pour cheminer avec la liturgie

Pour les pèlerins, la liturgie constitue un sommet de leur passage au sanctuaire. Il se peut qu'elle soit aussi une source pour leur retour au quotidien. À partir de l'expérience des dernières années, voici quelques pistes possibles pour cheminer avec la liturgie et des rites. Ces pistes peuvent s'appliquer non seulement dans un sanctuaire, mais dans tout groupe chrétien.

Procession aux flambeaux
© Yolande Ouellet



La mise en valeur des charismes – La diversité et la qualité des actions liturgiques ou rituelles vécues au sanctuaire dépendent beaucoup des actrices et acteurs impliqués. Parmi eux, on compte d'abord les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Assumant la majeure partie des services liturgiques, ils sont appréciés pour leur simplicité et leur disponibilité. Au lendemain du Concile Vatican II, ils ont appliqué avec audace la réforme liturgique. Certains d'entre eux ont marqué le sanctuaire en composant des chants religieux populaires, notamment dédiés à Marie. Ces chants continuent d'être entonnés aujourd'hui.

Développer un esprit communautaire – Une première piste consiste en la promotion d'un esprit communautaire avec les personnes qui fréquentent régulièrement le sanctuaire. Il ne s'agit pas de développer une communauté chrétienne à la manière d'une paroisse, car un sanctuaire a une mission différente, plus axée sur l'accueil de pèlerins. Mais puisqu'un nombre significatif de personnes participent souvent à la vie liturgique du sanctuaire, il y a lieu d'y mettre en valeur un esprit communautaire qui, de toute manière, fait partie de la vie chrétienne et liturgique. Si le développement de liens est promu entre les habitués, ceux-ci peuvent être encouragés à poser des gestes concrets pour collaborer à l'accueil de pèlerins, de telle sorte qu'une ambiance d'accueil continue de se déployer sur le site. Cet esprit communautaire peut être développé si les bénévoles et les habitués du site ont des occasions de fraterniser, de prier ensemble, de se ressourcer en commun.

Nous ressourcer sur le plan liturgique – Une deuxième piste pourrait être celle de proposer du ressourcement aux actrices et acteurs impliqués dans la liturgie et la prière. Vu leur implication, plusieurs bénévoles ont un intérêt réel pour la liturgie et il serait dommage que leur préparation se limite à l'apprentissage de tâches liturgiques. Avec les ressources disponibles en ce sanctuaire et toutes les possibilités en termes de célébrations, l'endroit est propice pour initier des personnes à l'esprit de la liturgie, pour la faire découvrir, par exemple, comme une action commune du Christ et de l'assemblée qui célèbre. Un ressourcement liturgique permet aussi aux personnes de découvrir, avec les autres, les charismes qu'ils ont reçus pour la liturgie et d'identifier avec les responsables des manières créatives de les mettre en œuvre.

Célébrer en compagnie de Marie – Une autre piste pourrait consister en ce que les activités liturgiques et rituelles mettent en valeur Marie, étant donné que le sanctuaire lui est dédié. Une dévotion mariale ajustée nous garde dans la conscience que Marie nous conduit au Christ, qu'elle est une aide pour découvrir l'Évangile. Les attitudes de Marie peuvent inspirer la participation à la liturgie et à la prière³, qu'il s'agisse de sa manière de recevoir la Parole, de louer Dieu dans son Magnificat, de se tenir au pied de la croix, d'être présente au Cénacle avec ses frères et sœurs dans l'attente de l'Esprit... En plus des grandes fêtes mariales, faire mémoire de Marie le samedi a de quoi nourrir la vie chrétienne, car c'est le jour où, entre la crucifixion et la résurrection de Jésus, elle a veillé dans la foi et l'espérance. On peut ainsi mettre en valeur à la fois sa disponibilité et sa force d'âme.

Chercher un équilibre dans la prière chrétienne – Une quatrième piste réside dans la promotion d'un équilibre entre la liturgie, les dévotions populaires et la prière personnelle. Si la liturgie fait prier en « nous », de manière plus officielle et structurée, si l'on sait également que la prière personnelle cultive pour chacun une relation de qualité avec Dieu, la piété populaire, elle, rend possible une prière commune souvent plus libre ou expressive, de telle sorte que ces trois modes de prière se complètent et s'enrichissent mutuellement⁴. Un sanctuaire gagne à promouvoir ces trois modes de prière, d'autant plus qu'ils correspondent aux demandes ou aux souhaits des pèlerins.

Lier la liturgie à toute la vie – Une dernière piste pourrait maintenir une intégration de la liturgie avec les autres aspects de la vie de l'Église, c'est-à-dire l'engagement au nom de la foi, l'annonce de la Parole et la fraternité. Pareille intégration contribue au sens et à la crédibilité de la liturgie, même lorsqu'elle fait partie d'une démarche pèlerine. L'engagement chrétien peut être promu, par exemple, par la mise en valeur d'une organisation communautaire ou d'un groupe dans le besoin, ou encore par une action symbolique ou l'invitation à un geste de solidarité. La fraternité est favorisée si des gestes rituels entretiennent notre conscience de célébrer ensemble. L'annonce de la foi peut être favorisée de diverses façons, tel le soin apporté à l'homélie ou l'invitation à des activités de ressourcement à la fin d'une célébration.

* * *

Le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap a émergé au cœur d'une expérience communautaire. En effet, un de ses prodiges, celui du pont de glace, s'est réalisé parce que toute une paroisse a prié Marie et a vécu avec foi et courage le transport des pierres d'une rive du fleuve à l'autre. Aujourd'hui encore, Marie peut participer au mieux-être de l'Église en nous réunissant parfois, en groupe, dans une expérience pèlerine. Elle peut nous faire découvrir bien des visages de Dieu, dont celui du Dieu qui tient ses promesses (voir Luc 1, 54-55), de quoi nous faire vivre dans l'espérance. ■

⁴ Romano Guardini, « Structure d'ensemble de la prière chrétienne », dans Id., *Initiation à la prière* (Livre de Vie, 14), Paris, Alsatia, 1951, p. 227-243.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières

³ Paul VI, *Marialis Cultus*, n° 16-23.



© Serge Comeau

Taizé, un pèlerinage pas comme les autres

>>> SERGE COMEAU

PARMI les lieux de pèlerinage, Taizé occupe une place unique. Il ne s'agit pas d'une terre foulée par un fondateur ou un saint. Ce n'est pas le lieu d'une révélation, d'une apparition ou d'un miracle qui attirerait des foules en quête de guérison. Ce n'est pas non plus un endroit de dévotion pour s'attirer des faveurs en s'approchant d'une tombe ou d'un objet quelconque.

Qu'est-ce qui amène donc des milliers de jeunes, année après année depuis plus de 50 ans, vers ce lieu au cœur de la France ? Je vous propose d'abord un pèlerinage dans le temps pour connaître les origines de ce lieu. Je vous invite ensuite à découvrir quelques facettes de la vie à Taizé aujourd'hui.

Une oasis dans un monde en conflit

Taizé est un petit village de Bourgogne où s'est installé Frère Roger (1915-2005) pendant la Deuxième Guerre mondiale. Au cours des années d'après-guerre, quelques jeunes hommes l'ont rejoint. Lors de la fête de Pâques en 1949, ils étaient sept à s'engager dans le célibat, la vie commune et une grande simplicité de vie. Aujourd'hui, ils sont au-delà de quatre-vingts, provenant de toutes les régions du monde et de différentes confessions chrétiennes, à vouloir être une « parabole de communion » sur le chemin de l'unité entre les chrétiens et de la paix entre les nations.

Retour
à la table
des
matières

Au cours des années soixante, des jeunes ont commencé à affluer sur la colline du site pour prier avec les frères. Afin de faciliter leur participation à la prière, les frères ont simplifié les offices et ont collaboré avec quelques compositeurs (dont Jacques Berthier et Joseph Gelineau) pour trouver ce qui conviendrait au plus grand nombre. Ainsi, quelques mots faciles à retenir et placés sur des mélodies accessibles sont devenus caractéristiques des chants de Taizé. Ces mots, repris comme un mantra, favorisent une participation commune au-delà des différences de langues et de cultures¹.

Sur la colline, les lieux ont été adaptés afin d'accueillir de plus en plus de jeunes qui voulaient partager et chercher ensemble des chemins de réconciliation. En plus de la grande église de la réconciliation construite par de jeunes Allemands pendant les années soixante, de nombreux dortoirs (appelés « baraques ») sont sortis de terre et côtoient de nos jours des abris dédiés à des ateliers bibliques. Le choix des installations et la légèreté des matériaux (narthex ajoutés à l'église ou tentes démontées chaque automne) envoient le message que tout ici est provisoire.

Déposer ses bagages à Taizé



Ce qui est marquant en arrivant à Taizé, c'est la simplicité des lieux et de l'accueil. Il n'y a rien d'extraordinaire pour attirer le regard. On ne va pas à Taizé pour voir des choses impressionnantes, mais bien pour vivre une expérience qui a la capacité de nous changer de l'intérieur.

L'hospitalité est pratiquée avec sobriété. Même si peu de choses ont changé depuis des années, les responsables de l'accueil se sont constamment adaptés aux nouvelles réalités. « Les familiers de Taizé le savent, il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir quand on arrive : des visages, des aménagements, des chants, des propositions... Rien ne semble figé. Et pourtant, depuis les origines, quel sens des continuités ! On y trouve ouverture et tradition, créativité et fidélité, sens de la vie²... »

À Taizé, chacun est invité à aller au cœur de la foi. Tous sont accueillis, peu importe leurs croyances ou leur cheminement. Des introductions bibliques avec les frères, des rencontres internationales et les moments de prière rythment la vie de Taizé. La prière est définitivement le point d'orgue de toutes les journées à Taizé. Trois fois par jour, les pèlerins se rassemblent dans l'église pour écouter la Parole, faire silence et ajouter leurs voix aux chants.



© Serge Comeau

Le témoignage de vie de la communauté montre la simplicité des moyens comme un chemin pour entrer dans le mystère. Par leur vie marquée par le silence, le travail manuel et la prière, les frères s'inscrivent ainsi dans une longue tradition ecclésiale. Ils greffent leur jeune fondation sur l'arbre bimillénaire du monachisme qui connut des heures de gloire à Cluny, à quelques kilomètres de la colline de Taizé.

Les motivations d'un séjour à Taizé sont différentes de celles qu'on associe généralement au pèlerinage. Plus qu'une démarche de pénitence ou de dévotion, c'est une expérience de rencontre qui est souhaitée par les frères pour les jeunes. « Venir à Taizé, c'est être invité à une recherche de communion avec Dieu par la prière commune, le chant, le silence, la méditation personnelle, le partage³. »

Une rencontre

Plus qu'une démarche de pénitence ou de dévotion, c'est à une rencontre que sont conviés les jeunes, à Taizé.

¹ On trouvera [ici](#) une sélection de chants de Taizé.

² Sabine Laplane, *Prier 15 jours avec Frère Roger de Taizé*, Nouvelle Cité, 2017, p. 109.

³ [Site Internet de Taizé](#), consulté le 24 avril 2025.

D'un premier séjour à une suite féconde

Mon premier pèlerinage à Taizé remonte à plus de trente ans. Je fréquentais alors la pastorale catholique de l'Université d'Ottawa. En lien avec l'aumônier, les Sœurs de Sainte-Marie de Namur du Centre des Jeunes (le « 101 Parent ») recrutaient des jeunes pour participer à un pèlerinage en Europe qui culminait avec un séjour d'une semaine à Taizé. J'avais vaguement entendu parler de cette communauté et je connaissais quelques chants. C'était suffisant pour susciter mon intérêt.

Après quelques mois de préparation, j'ai rejoint la dizaine de pèlerins à Mirabel pour notre destination, Paris. Après de brèves visites à la communauté du Chemin Neuf sur la rue Madame, à l'Abbaye de Maredsous et à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Marie à Namur, nous avons pris la direction de Taizé.

À cette époque, il y avait encore une voie ferrée (devenue depuis la Voie Verte) qui permettait aux passagers de s'arrêter juste en bas de la colline. Chargés de leur sac à dos, les pèlerins devaient faire la dernière partie du trajet à pied pour se rendre au poste d'accueil. Ce bref parcours suffisait pour évoquer une étape importante de tout pèlerinage, la marche.

Je suis retourné plusieurs fois à Taizé après ce premier séjour. Souvent seul, parfois avec quelques amis. Sur la colline, les lieux sont restés les mêmes. Autour, beaucoup de choses ont changé. À commencer par les lignes de trains. De nos jours, plusieurs se rendent à Taizé en prenant le TGV. De la gare de Macon-Loché, un autobus amène les pèlerins directement au poste d'accueil.

Au commencement, je trouvais dommage qu'il ne soit plus nécessaire de monter la colline à pied. La marche inscrit dans le corps le passage d'un lieu à un autre, d'un état d'esprit à un autre. Un trajet en autobus n'a pas le même effet. Or, le contraste entre la simplicité des conditions de vie proposées par la communauté et le confort de nos existences occidentales permet, en lui-même, de revêtir la condition de pèlerin en arrivant à Taizé.

Depuis une dizaine d'années, j'accompagne des groupes de jeunes professionnels et d'étudiants pour un séjour d'une semaine. Ce pèlerinage représente toujours l'aboutissement d'une année de préparation et le commencement d'une belle aventure.

Lors de mon dernier passage (printemps 2024), j'accompagnais un petit groupe de six jeunes de la paroisse. Sur la colline, nous nous sommes joints à plus de 3000 jeunes, majoritairement des Allemands et des Suédois. À la fin de ce séjour à Taizé, j'ai demandé à trois de ces pèlerins ce qu'ils retenaient de la semaine passée à Taizé. C'est à partir de leurs observations que j'ai ressorti quelques caractéristiques d'un pèlerinage à Taizé. D'abord, voici ce qu'ils ont dit.

- « À Taizé, j'ai réalisé que c'est plus facile de vivre la foi avec d'autres. La religion, ce n'est pas seulement personnel, c'est aussi une affaire de communauté. De nos jours, c'est tabou de parler de la foi, même avec nos amis et notre famille. Pourtant, c'est important d'en parler pour réaliser que nous ne sommes pas seuls avec nos problèmes, nos pertes, nos moments difficiles. Durant mon séjour à Taizé, je me suis aperçu que la religion chrétienne n'est pas morte : on en parle peu par peur d'être ridiculisé. » (Luc Thériault, 25 ans)

Où monter ?

« Le pèlerin veut monter. Où monter ? Au ciel. Que trouvera-t-il ? Désire-t-il atteindre le soleil, la lune, les étoiles ? Non. Le ciel est une Jérusalem éternelle, où demeurent les anges, avec qui nous vivrons. Sur cette terre, nous sommes en exil, loin d'eux. En route, nous poussons des soupirs, dans la patrie nous tressaillirons d'allégresse. Au cours de notre voyage, nous trouvons des compagnons : déjà ils ont vu la cité et nous adjurent d'y porter nos pas. Courons, courons, "nous irons dans la maison du Seigneur". Courons sans nous lasser : là-bas, il n'est pas de lassitude. Marchez, courez, même. Que répond chacun de nous ? »

(Extrait du Sermon de saint Augustin sur le Psaume 121¹)

¹ Conférence des évêques de France, « "Pèlerins de la foi" : ce qu'en disent les écrits patristiques », site *Catéchèse & Catéchuménat*. Consulté le 24 avril 2025.

- « J'ai aimé l'expérience à Taizé parce que c'est différent de ce qu'on vit chaque jour ici. Ça change notre routine. Depuis que je suis allé à Taizé, j'écoute des chants de Taizé qui m'ont particulièrement touché. Je me rends compte que la prière me fait du bien en allant au travail ou en revenant d'une grosse journée. » (Francis Carroll, 19 ans)
- « Ce pèlerinage m'a permis d'apprendre et de comprendre ce que veulent dire les mots accueil, engagement, communauté. [...] Durant le voyage à Taizé, les tâches accomplies bénévolement m'ont révélé une autre facette de la fraternité et du service. Pouvoir interagir et échanger avec différents jeunes de tous âges et de diverses nationalités m'a fait réaliser que je ne suis pas la seule à me poser des questions sur l'avenir de notre planète, de l'Église et de nos communautés. » (Aurélie Juste, 33 ans)

Les commentaires d'Aurélie et de Francis me semblent en accord avec un diptyque cher à Taizé : « Lutte et contemplation⁴ ». Depuis la fondation de la communauté, frère Roger a toujours lié ensemble l'action sociale, qui permet de vivre la fraternité et contribue à la transformation des structures, et la prière sans laquelle il est difficile de persévérer. À ces deux dimensions de la vie à Taizé, nous pouvons aussi ajouter les ateliers bibliques et les partages en petits groupes qui préparent et prolongent les moments de prière. Le témoignage de Luc fait écho à ces rencontres.



Composantes du pèlerinage

Dans tous les pèlerinages, des activités rituelles sont proposées aux participants. Les évangiles laissent deviner les rites observés par les Juifs qui se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque : offrir des sacrifices, présenter des offrandes, manger des aliments symboliques lors du *séder* et se livrer à des réjouissances. De même, les musulmans qui se rendent à La Mecque pour le pèlerinage prescrit par les piliers de la foi sont invités à divers rites : revêtir l'habit du pèlerin, faire tour de la *Ka'ba* sept fois, courir de *Safâ* à *Marwa*, lancer des pierres à Mina, sacrifier un animal, etc.

⁴ Frère Roger de Taizé, *Lutte et contemplation. Vers le concile des jeunes 1966-1972*, Les Presses de Taizé, Salvator, 2015.

Les catholiques ne sont pas en reste. Ceux qui choisissent de se faire pèlerins en arrivant à un sanctuaire ou dans un lieu de pèlerinage sont invités à participer à diverses activités. Il y a les fondamentaux : vivre le sacrement de réconciliation et participer à l'eucharistie. À ceux-ci viennent s'ajouter diverses traditions liées aux lieux : faire le chemin de croix, participer à la procession aux flambeaux, boire à la source, etc.

À Taizé, plusieurs activités sont proposées aux pèlerins durant leur séjour. Pour que celui-ci soit profitable, les frères proposent un séjour d'une semaine. Si cela n'est pas possible, une fin de semaine semble un minimum pour prendre le rythme de vie de la communauté. Parce qu'à Taizé, plus que des rites à accomplir, une expérience est à vivre. Celle-ci se nourrit de diverses composantes. Je me limite ici à en présenter trois.

1) Les « introductions bibliques » – Chaque jour, de nombreux frères de la communauté traversent la clôture de leur monastère pour se joindre aux jeunes pèlerins. Parmi les frères, certains ont la tâche d'animer des groupes de partage. Souvent à partir d'un texte biblique, ou encore d'un extrait de la lettre de Taizé, les frères donnent un enseignement qui permet aux jeunes d'aller aux sources de la foi ou d'approfondir un élément de la vie chrétienne.

Les frères ne veulent pas se présenter comme des « maîtres ». Leur enseignement est davantage une proposition qu'une exhortation qui viendrait de haut. Les frères veulent être des hommes d'écoute d'abord ; leur disponibilité pour écouter les jeunes le démontre. Chaque soir, après la prière, des frères se tiennent dans l'église pour écouter les jeunes qui le désirent.

2) La collaboration pour la « vie sur la colline » – En arrivant à Taizé, chacun reçoit une tâche pour aider au maintien des services sur la colline. Certains seront sollicités pour le service des repas, d'autres pour l'accueil à l'église ; certains verront à la salubrité des toilettes, d'autres à l'entretien des jardins. Tout cela permet de maintenir une participation minimale aux frais d'inscription. Mais il y a plus.

Ces différentes tâches, souvent faites avec d'autres, permettent de vivre des moments de solidarité. En se mettant au service des autres, chacun fait l'expérience de l'interdépendance : la mission des uns soutient et permet celle des autres. La fraternité vécue, c'est le « sacrement du frère » d'après une expression des Pères de l'Église (Jean Chrysostome, Tertullien et Augustin). Les jeunes découvrent cette réalité à Taizé.

3) La liturgie – Les moments de prière font partie des souvenirs les plus durables d'un séjour à Taizé. Pourtant, il y a peu de solennités et de grands déploiements, pas

de processions et de chorales. Le décor est sobre avec ses bougies et ses icônes. Les gestes sont simples en faisant appel à la tradition : la croix, la Parole, le cierge pascal. Il me semble que cette expression sied bien à la communauté lorsque l'on qualifie sa liturgie de « noble simplicité ».

« Quand elle est vigilante dans son combat, une communauté qui veille au service de la louange peut aider le peuple de Dieu tout entier à voir, entre autres, les combats qu'il doit livrer sans perdre cœur "pour converser la pleine assurance et la fierté de l'espérance" (He 3, 6). Combien de jeunes à Taizé ont pu, grâce à la prière, discerner un chemin de vie, retrouver goût à la vie⁵ ? »

Pèlerinage de confiance

La communauté de Taizé a peut-être réussi, sans l'avoir cherché, à donner une nouvelle dimension au pèlerinage. Plus qu'un déplacement vers un lieu précis, c'est un cheminement intérieur auquel sont conviés les jeunes. Cela est présent dans tout pèlerinage, mais le fait que Taizé présente leurs rencontres comme les étapes d'un « pèlerinage de confiance » me semble confirmer le désir des frères de ne pas lier à un seul espace l'expérience spirituelle souhaitée pour les pèlerins.

Les frères ne cherchent pas à garder les jeunes sur la colline. Au contraire, le « pèlerinage de confiance » encourage plutôt à prendre des responsabilités dans les différents milieux de vie. Frère Roger n'a jamais voulu organiser de « mouvements » en parallèle avec les Églises locales. Après un séjour sur la colline, les jeunes sont invités à s'engager dans leur milieu de vie afin de poursuivre le « pèlerinage de confiance sur terre ».

Ce « pèlerinage de confiance sur terre » permet aussi des rencontres à travers le monde. Au temps de la Guerre froide, des frères traversaient le rideau de fer et animaient (souvent clandestinement) des prières en Europe de l'Est. Sur les places publiques ou dans les églises de ces pays, de nombreux monuments ont été érigés en souvenir des rencontres de Taizé qui ont préparé « un petit printemps » (selon l'expression de Jean XXIII) pour le monde.

⁵ Frère Émile, « [Taizé, sur les lignes de fracture de l'Église et du monde](#) », *Lumen Vitae*, 2016/2 LXXI, p. 176.

Rayonnement de la communauté

De nos jours, la communauté poursuit son œuvre en accueillant des pèlerins à Taizé et aussi, sans faire de bruit, en soutenant des projets de réconciliation à travers le monde. En parlant avec les frères, on les entend évoquer timidement leur présence dans tel pays, leur influence auprès de tel dirigeant, leur amitié avec telle personnalité, leur partage des conditions de vie des plus pauvres, leur fraternité au Brésil, etc.

Le rayonnement de la communauté demeure. Même après 75 ans, elle n'a pas perdu la fraîcheur de ses commencements. Avides de donner un signe de communion par la vie fraternelle, les frères sont constamment en quête d'une manière juste de vivre ensemble pour s'adapter aux défis. Ils disent aller d'une situation temporaire à l'autre, parlant d'une « dynamique du provisoire⁶ ».

Taizé n'est pas seulement un creuset pour la réconciliation. C'est aussi un creuset pour l'engagement. De nombreux jeunes qui ont séjourné au village ou prié avec les chants de Taizé ont pu découvrir, discerner ou faire mûrir un appel à prendre leur place dans le monde.

Tous arrivent à Taizé comme des chercheurs ; plusieurs repartent avec le souvenir d'une rencontre, d'une prière ou d'un refrain qui va les soutenir. Tous arrivent avec le désir qu'augmente en eux la foi ; plusieurs repartent convaincus qu'avec une foi toute petite, minuscule comme une graine de moutarde (Lc 17, 6), ils sont capables de grandes choses. 

⁶ Frère Roger de Taizé, *Dynamique du provisoire. À l'écoute des nouvelles générations*, Les Presses de Taizé, Salvator, 2014.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© Serge Comeau

Retour
à la table
des
matières



Les pèlerinages à sainte Anne au Canada

>>> ROBERT MAGER

LES destinations de pèlerinage foisonnent au Canada et sont mises à l'enseigne de plusieurs figures clés de l'histoire chrétienne. Parmi celles-ci, sainte Anne, mère de la Vierge Marie, occupe une place très particulière par le nombre des lieux qui lui sont dédiés et par leur rayonnement, et ce, dès le début de la colonie.

La dévotion à sainte Anne en France

On peut s'étonner du retentissement de la figure de sainte Anne à travers l'histoire, sans commune mesure avec celle de saint Joachim, son mari. Aucun des deux n'est mentionné dans les Écritures ; elles apparaissent à l'Antiquité chrétienne dans un écrit apocryphe, le *Protévangile de Jacques*, qui date de la seconde moitié du 2^e siècle. Largement diffusé à l'époque mais contesté, le *Protévangile* est « le plus important des évangiles

apocryphes, celui qui a exercé la plus grande influence sur la théologie comme sur l'iconographie du christianisme ». Il a marqué les représentations des enfances de Marie et de Jésus ; son influence s'est fait sentir dans l'instauration des fêtes mariales et jusque dans l'élaboration de la doctrine de l'Immaculée Conception¹.

Vénérée dans l'Église d'Orient, la figure de sainte Anne migre peu à peu vers l'ouest, en particulier à l'occasion du retour des Croisades. Son implantation dans l'Église d'Occident ressemble à celle d'autres personnages comme Marie-Madeleine (en Provence) et Jacques le Majeur (à Compostelle) : vénération de reliques, reconnaissance de miracles, création de sanctuaires,

¹ « [Anne \(mère de Marie\)](#) », Wikipédia.

Retour
à la table
des
matières



Sanctuaire Sainte-Anne-d'Auray
(France), vers 1930
Domaine public

instauration de pèlerinages, contribution à l'identité de la région. En Bretagne, à *Ker-Anna* (« le village d'Anne »), un culte important se développe à compter de 1625 qui conduira à l'édification du sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, un des plus grands lieux de pèlerinage en France aujourd'hui, avec Lourdes et Lisieux. Sainte Anne devient très présente dans la piété populaire, en particulier comme protectrice des marins.

Les débuts de la dévotion à sainte Anne au Canada

Le 26 juillet 1535, fête de sainte Anne, Jacques Cartier, débarqué au Blanc-Sablon, sur la Côte-Nord, voit arriver deux de ses navires qu'il croyait perdus et attribue ce sauvetage à la sainte. Les premiers équipages de bateaux qui se rendent dans ce qui deviendra la Nouvelle-France sont composés de Bretons, de Normands et d'autres marins marqués par la dévotion à sainte Anne. En 1629, le capitaine Charles Daniel construit le [Fort Sainte-Anne](#) sur l'Île du Cap-Breton, fort qui comprend une chapelle, une maison, et un magasin. En 1647, une chapelle dédiée à sainte Anne est construite dans l'église Notre-Dame de Québec ; une « confrérie de sainte Anne » y est fondée en 1657, à la demande des menuisiers et d'autres ouvriers de la ville².

On peine à réaliser l'ampleur du phénomène qui pousse les premières générations de colons à mettre à l'enseigne de sainte Anne des monuments, des chapelles, toutes sortes de lieux, éventuellement des paroisses et des sanctuaires. En 1670, une nouvelle seigneurie est créée dans la région actuelle de la Côte-du-Sud, au Québec, qui prendra le nom de Saint-Denis de Sainte-Anne et qui deviendra, plus tard, le diocèse de [Sainte-Anne-de-la-Pocatière](#).

Au Québec seulement, le Conseil du patrimoine religieux recense 41 lieux de culte dédiés à Sainte-Anne³. Entre 1678 et 1919, quelque 24 chapelles, paroisses,

sanctuaires ou diocèse sont établis sous son patronage. Les seuls patronymes qui sont plus fréquemment employés pendant cette période sont ceux de la Vierge Marie (80), du Christ (40) et de saint Joseph (35)⁴. Ce qui est particulier, concernant les lieux dédiés à sainte Anne, c'est que la plupart de ces lieux deviennent des destinations de pèlerinage : [Sainte-Anne-de-Beaupré](#) (Québec), [Sainte-Anne-du-Lac](#) (Hautes-Laurentides, Québec), [Sainte-Anne-de-la-Rochelle](#) (Estrie, Québec), [Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père](#) (Bas-du-Fleuve, Québec), [Sainte-Anne-de-Madawaska](#) (Nouveau-Brunswick), [Sainte-Anne de Varennes](#) (Montérégie, Québec), [Sainte-Anne-des-Montagnes](#) (Bellechasse, Québec), [Sainte-Anne de Roquemaure](#) (Abitibi, Québec), et de nombreuses autres⁵. M^{gr} Jean Langevin, évêque de Rimouski, écrit en 1874 : « Beaucoup de malades viendront ici implorer le soulagement de leurs maux, la guérison de leurs infirmités, beaucoup d'affligés trouveront la consolation dans leurs peines, beaucoup de pécheurs, la guérison de leurs maladies spirituelles⁶. » En 1876, l'épiscopat québécois demande et obtient de Rome que sainte Anne soit proclamée patronne de la province de Québec, ceci, écrit l'archevêque de Québec, « sans préjudice, toutefois, au titre que possède depuis 1624 saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, comme patron du Canada tout entier⁷ ».

La dévotion à sainte Anne est essentiellement axée sur la *protection*, la *délivrance* et la *guérison*, trois puissants vecteurs de la vie religieuse et spirituelle. En ces temps incertains où la vie est précaire, menacée par les éléments naturels, les accidents, les maladies, la pauvreté et la famine, la foi est d'abord vécue comme une remise entre les mains de puissances supérieures qui peuvent protéger, délivrer et guérir. Dieu, le Christ et même la Vierge Marie sont des figures tellement éminentes qu'elles peuvent sembler inaccessibles, sinon par l'intermédiaire d'intercesseurs à qui l'on puisse confier son cœur et ses tourments. La colonie est dédiée très tôt à saint Joseph, mais c'est sainte Anne, figure d'aïeule maternelle, perçue comme proche, aimante, compréhensive, qui s'impose rapidement comme l'intercesseuse par excellence, la « bonne sainte Anne » source de bienfaits.

⁴ P. Savard, « [Sur les noms de paroisses au Québec, des origines à 1925](#) », *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 41 (1974), 107.

⁵ « [La dévotion à sainte Anne au Québec](#) », site de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours

⁶ Gilles Boileau, « [Le pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père](#) », *Histoire Québec*, 7/3 (fév. 2002), p. 38.

⁷ « [Le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré](#) », *Histoire sainte du Canada*.

² Paul-Victor Charland, o.p., [Le culte de sainte Anne en Amérique](#), Lévis, 1898.

³ « [Inventaire des lieux de culte du Québec](#) ».

Sainte Anne et les Premières Nations

Un phénomène particulièrement remarquable est l'attachement de nombreux membres des Premières Nations à la figure de sainte Anne et leur fréquentation assidue des pèlerinages à son enseigne, dès les origines de la colonie.

Sainte Anne est perçue comme la *grand-mère*, la matriarche du clan, celle qui protège la grande famille des croyants, et en particulier ses membres les plus vulnérables. « Les Premières Nations et les Métis ne prient pas sainte Anne parce qu'elle est la mère de Marie mais parce qu'elle est la grand-mère de Jésus. Pour les Cris, elle est "*N'okkuminân*" qui veut dire "grand-mère". Sainte Anne incarne donc l'image symbolique de la grand-mère, très vénérée chez les peuples autochtones, non seulement pour son savoir, mais aussi pour sa sagesse⁸. » La grand-mère joue un rôle clé dans l'organisation sociale, comme figure d'autorité, d'unité et de bienveillance. En outre, le théologien Jean-François Roussel explique que « [selon] la cosmologie autochtone de l'Est, c'est une figure féminine qui est à l'origine de la création du monde, avant de monter au ciel pour devenir la lune⁹ ». Dans l'ensemble des éléments de la foi chrétienne qui ont été présentés aux Premières Nations, la figure de sainte Anne a ainsi pu avoir une résonance particulière.

L'anthropologue Denis Gagnon renchérit : « Dans cette période de changements sociaux qui ébranlent les religions, les structures sociales et les systèmes de parenté amérindiens, sainte Anne, en tant que matriarche d'une famille multigénérationnelle, demeure pour ces communautés la figure la plus accessible de la nouvelle religion. Elle permet de valider l'importance de la grand-mère en tant que pôle de la famille étendue et multigénérationnelle, et l'attribution de ce statut lui confère un puissant potentiel de guérison, de régénération et de revitalisation autant pour les colons français que pour les Amérindiens. » Cette foi est vécue très concrètement : « La dévotion se manifeste en



© [L'histoire sainte du Canada](#)
(Merci à l'abbé Jacques Breton, FSSP)

forêt où les gens demandent à sainte Anne de les protéger contre les accidents, de passer une journée sans encombre, d'avoir une bonne chasse (gibier et fourrures), d'accorder sa protection lors de traversées dangereuses, d'avoir une bonne santé, de guérir les malades et de protéger les femmes lors des accouchements. » Dans la foulée de la foi des Européens en la patronne des marins, « les Mamit Innuat attribuent à sainte Anne le pouvoir de calmer le vent sur un lac ou en mer, un pouvoir attribué autrefois aux grands chamans. Cette pratique est une adaptation d'un pouvoir chamanique éprouvé qui a pu ainsi survivre à la conversion au catholicisme¹⁰. »

Ceux et celles qui ont adopté la foi catholique donnent à sainte Anne une place clé dans leur vie de foi, en particulier pour affronter les problèmes sociaux engendrés par la colonisation elle-même, liés à la sédentarisation et à la transformation des modes de vie traditionnels. « Sainte Anne, en raison de ses pouvoirs de protection et de guérison, joue aujourd'hui un rôle central dans la résolution des problèmes liés à la sédentarisation (drogue, alcoolisme, suicide, agressions sexuelles, maladies)¹¹. » Ce phénomène est déjà perceptible dans la construction de la chapelle Sainte-Anne-de-Beaumont, au Nouveau-Brunswick. Elle fut construite en 1842 par les Micmacs de Fort Folly, ce qui en fait le plus ancien lieu de culte catholique qui leur soit propre. La nation cherchait à améliorer les conditions de son agriculture et à enrayer les maux sociaux engendrés par la vente d'alcool. C'est dans ce contexte que fut érigée la chapelle, et elle fut naturellement dédiée à sainte Anne, patronne des Micmacs. Elle devint un site historique provincial en 1989¹².

Dès les origines, le site de Sainte-Anne-de-Beaupré est fréquenté par les Hurons-Wendats qui y font un premier pèlerinage en 1671. Les membres de la nation innue s'y rendent également en grand nombre, jusqu'à

¹⁰ Denis Gagnon, « [Les Mamit Innuat et la dévotion à sainte Anne. Un exemple de l'inadéquation des concepts de tradition et de modernité dans l'étude du métissage religieux](#) », *Globe* 8/1 (2005), 144-146. Gagnon indique que ce type de catholicisme métissé, développé par des générations d'Innus pour affronter les défis de la vie d'après la colonisation, est remis en question par beaucoup de jeunes Innus qui préfèrent rompre avec cette posture pour renouer avec des croyances et une spiritualité plus traditionnelles. (152)

¹¹ Gagnon, 152.

¹² « [Chapelle Sainte-Anne-de-Beaumont](#) », *Wikipédia*.

⁸ Nathalie Kermoal, « [Lac Sainte-Anne : un lieu de pèlerinage franco-amérindien](#) », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, 2007.

⁹ Marine Henriot, « [Femme et aînée, sainte Anne, la grand-mère vénérée chez les Autochtones](#) », *Vatican News*, juillet 2022.

aujourd'hui (voir le témoignage d'Andrée Paul dans ce dossier). En langue innue-aimun, le mois de juillet se dit *shetan-pishim*, ce qui signifie le « mois de la Sainte-Anne ». Depuis longtemps, des Innus font assidûment le pèlerinage annuel à Sainte-Anne-de-Beaupré. Avant le développement de la route, certains s'y rendaient en remontant en canot le fleuve Saint-Laurent depuis la Côte-Nord, un voyage de plusieurs centaines de kilomètres¹³. « Les performances collectives les plus populaires à Sainte-Anne-de-Beaupré sont la messe célébrée en langue innue, le chemin de croix et la bénédiction des malades. Le sanctuaire est un lieu de prière très puissant pour les Innus ; plusieurs miracles y sont associés dans l'histoire orale, et c'est une des raisons de l'attraction de ce site de pèlerinage¹⁴. » Le voyage jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré n'étant cependant pas possible pour tous les Innus, des neuvaines à sainte Anne sont célébrées en des lieux plus accessibles pour eux : la [chapelle des Îlets Jérémie](#), le sanctuaire d'Unamen Shipu (La Romaine), la statue près d'Ekuanitshit (Mingan).

Sainte-Anne de Beaupré (Québec)

Une chapelle dédiée à sainte Anne est érigée à Beaupré, à l'est de Québec, en 1658. Très tôt, des témoignages affluent quant à des guérisons miraculeuses qui s'y produisent ; on en trouve des échos dans les écrits de Marie de l'Incarnation (dès 1665) et de M^{re} François de Laval (1680). Celui-ci affirme : « Rien ne m'a [plus] aidé à soutenir le poids de la charge pastorale dans cette Église naissante que la dévotion spéciale que portent à sainte Anne les nouveaux arrivants dans ce pays¹⁵. » Des bâtiments successifs, de plus en plus amples, permettent d'accueillir les pèlerins qui affluent en très grand nombre, excédant le million par année vers la fin du 20^e siècle. Il s'agit du plus ancien lieu de pèlerinage en Amérique au nord du Mexique¹⁶.

Protection, délivrance, guérison : ces trois vecteurs traversent toute la vie religieuse et spirituelle qui se déploie au sanctuaire. L'animation du lieu propose les activités traditionnelles que sont les eucharisties, confessions, chapelets, prédications, chemins de croix et bénédictions des malades. Mais les pèlerins qui y viennent seuls ou en groupes, en particulier pour la neuvaine de sainte Anne du mois de juillet, habitent les lieux de différentes manières, selon leur positionnement de foi et leurs préoccupations. Ils viennent prier, demander, intercéder, offrir, demander pardon ;

ils viennent encore accomplir un vœu, remercier, célébrer. Ils sont habités par une foi bien affirmée, ou par un mal de vivre, à la recherche d'un sens. L'espérance partagée par la plupart, c'est celle de se voir accueillis, entendus, voire exaucés par celle qui peut les comprendre, les reconforter, et leur obtenir des bienfaits de la part de Dieu. Une étude effectuée par la théologienne Anne Doran, portant sur les « feuillets de prière » rédigés par les pèlerins, indique que plusieurs pèlerins demandent à sainte Anne de « prendre dans ses bras » les personnes qu'ils lui confient. Dans l'ensemble, « la demande faite à sainte Anne [est] une demande où vie matérielle, à commencer par la santé du corps, et démarche spirituelle [trouvent] leur expression et se [conjuguent] dans une unité qui [laisse] place à l'un et à l'autre et [s'exprime] particulièrement dans la demande de paix¹⁷. »



L'ancienne basilique Sainte-Anne-de-Beaupré en 1901. Cette église fut détruite par un incendie, le 29 mars 1922. Detroit Photographic Co (domaine public)

Sainte-Anne-du-Bocage (Nouveau-Brunswick)

Il faudrait rendre compte de l'ampleur de l'attachement des Acadiens à la figure de sainte Anne, et du lien que cette figure entretient avec la nation micmaque. On mentionnerait ainsi, à titre d'exemple, la mission Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse, qui rassemble annuellement des centaines de pèlerins sur l'Île Chapelle, au Cap-Breton, pour « une procession, des chants, des prières et une messe ». Cette tradition remonte à 1742, ce qui en fait « la plus longue mission continue au Canada¹⁸ ».

¹³ Gabrielle Paul, « [Les Innus et la Sainte-Anne : 300 ans de tradition](#) », *Radio-Canada Info*, 27 juillet 2018.

¹⁴ Gagnon, 148-149.

¹⁵ Christian Leboeuf, « [Sainte Anne... Je me souviens !](#) », *Périfmédi*, 26 juillet 2019.

¹⁶ « [Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré](#) », *Wikipédia*.

¹⁷ Anne Doran-Jacques, « [La dévotion à sainte Anne de Beaupré : éléments de réflexion sur une dévotion liée à un centre de pèlerinage](#) », *Bilan de l'histoire religieuse au Canada*, 50/1 (1983), 283.

¹⁸ George Mortimer, « [Des centaines de pèlerins célèbrent la mission Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse](#) », *Radio-Canada Info*, 26 juillet 2015.



Sainte-Anne-du-Bocage, par Quiet Kiai, via Wikipedia Commons

Mais le site de pèlerinage le plus prestigieux, en Acadie, est sans doute le sanctuaire Sainte-Anne-du-Bocage, près de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. À l'instigation d'Alexis Landry, un rescapé de la Déportation, le lieu, où une église fut érigée en 1794, devient un site de pèlerinage important à compter de 1857. Dans les années 1950, le lieu est jumelé à la Mission Sainte-Anne de Listuguj, chez les Micmacs de Gaspésie, qui remonte quant à elle à 1773. On y trouve aujourd'hui une chapelle, une source considérée comme miraculeuse, une grotte abritant une statue, un chemin de croix. Un grand nombre de pèlerins s'y rassemblent annuellement pour la neuvaine à sainte Anne. Les circonstances de la fondation du Bocage font qu'il devient peu à peu un lieu de commémoration du nationalisme acadien¹⁹.

Il est intéressant de noter que lors de la première Convention nationale acadienne à Memramcook en 1881, les congressistes voulaient doter l'Acadie d'une fête nationale et d'une patronne. Parmi les choix proposés, il y avait saint Jean-Baptiste et sainte Anne. Finalement, c'est Notre-Dame de l'Assomption qui sera retenue, le 15 août devenant la Fête nationale de l'Acadie. Pour certains congressistes, ce choix en était un de compromis, puisque sainte Anne était davantage vénérée, mais il y avait là un désir de se démarquer du Québec qui venait tout juste de la choisir comme patronne²⁰.

¹⁹ « Sainte-Anne-du-Bocage », Wikipédia.

²⁰ Voir Denise Lamontagne, *Le culte de sainte Anne en Acadie*, Québec, PUL, 2011. Je remercie Serge Comeau pour ces précieuses indications.

Sainte-Anne-du-Lac (Alberta)

Un troisième lieu dédié à sainte Anne s'avère particulièrement remarquable, celui du pèlerinage du lac Sainte-Anne, en Alberta. C'est là que s'est rendu le pape François en 2022 pour rencontrer des nations autochtones du Canada et prier avec eux pour la guérison des sévices subis depuis les débuts de la colonisation²¹. Avant l'arrivée des Européens, le « Lac de Dieu » (Nakota Sioux), « Lac Manitou » ou « Lac de l'Esprit » (Cris) était un lieu de rassemblement annuel pour divers peuples de l'ouest du pays : Cris, Dénés, Pieds-noirs et Métis. Les pèlerins s'y retrouvaient dans une ambiance de trêve pour y effectuer divers rites de purification et de ressourcement. On se baignait notamment dans les eaux du lac, jugées thaumaturgiques, pour se délivrer de divers maux corporels et spirituels.

La mission chrétienne a fait de ce lieu le lac Sainte-Anne, et le rassemblement annuel a été réorienté dans une perspective chrétienne, faisant place aux diverses activités de circonstance : eucharisties, prédications, chapelets, etc. « Aujourd'hui, des pèlerins viennent au lac de toute l'Amérique du Nord, beaucoup parcourant des kilomètres pieds nus en guise de pénitence, pour assister ou participer au miracle de la guérison. Une exposition de béquilles et de cannes a été laissée par les pèlerins dans le sanctuaire. Trente à quarante mille personnes participent aujourd'hui au pèlerinage annuel qui a lieu la dernière semaine de juillet. Des serments de sobriété, ainsi que d'autres promesses de vie, sont faits, et des prières et des pardons sont prononcés²². » Le rite d'immersion dans les eaux du lac s'est poursuivi, chapeauté par une symbolique baptismale. « Les pèlerins, qu'ils soient autochtones ou non, viennent pour les mêmes raisons que par le passé. Outre la foi, ils cherchent l'espoir et, au fond d'eux-mêmes, ils espèrent trouver la guérison, aussi bien celle du corps que de l'âme. » La démarche est à la fois individuelle et communautaire : « Pour de nombreux autochtones, ce site de pèlerinage représente un lieu de renouvellement socioculturel et spirituel, mais il est aussi un lieu de socialisation, de rencontre avec les membres de la famille ou avec les amis²³. » Le pèlerinage a été déclaré site historique national du Canada en 2004.



Lac Sainte-Anne
Yiwahikanak (domaine public)

²¹ François, « Homélie du Saint-Père », 26 juillet 2022.

²² « Lac Ste Anne (Alberta) », Wikipédia.

²³ Kermoal, « Lac Sainte-Anne... »

Quelques réflexions d'ensemble

Il faudrait mieux rendre compte de l'immense attachement des Canadiens français, des Acadiens et des membres des Premières Nations à la figure de sainte Anne, perceptible à travers les innombrables lieux qui lui sont dédiés et dont plusieurs ont engendré des dynamiques plus ou moins amples de pèlerinage, d'un océan à l'autre, et jusqu'en Nouvelle-Angleterre²⁴. Il faudrait examiner également d'autres institutions portant ce patronyme : communautés religieuses, collèges et universités²⁵. Ce qui a été dit jusqu'à présent permet cependant de dégager quelques traits d'ensemble.

Un premier trait est ce qu'il convient d'appeler l'importance de l'*imagination croyante* dans la vie religieuse et spirituelle. La tradition catholique a beaucoup insisté sur l'attachement du croyant à la doctrine par la volonté et la décision de croire. Mais la vie de foi se nourrit d'images, de représentations et de récits, qu'elle réinterprète, reproduit et transmet de façon créatrice, et auxquels elle s'attache à travers des rites, des marches, des chants, toutes sortes de pratiques concrètes qui engagent le corps et le marquent durablement. Tout ceci se déploie de façon foisonnante dans les pèlerinages, et l'exemple des pèlerinages à sainte Anne en offre un exemple frappant : à partir d'une assise très mince dans les écrits d'origine, la figure de sainte Anne a investi de façon importante l'imaginaire catholique, donnant lieu à toutes sortes de pratiques et d'institutions à son enseigne. Ces pratiques débordent de toutes parts leur encadrement institutionnel par les autorités religieuses. Les croyants s'investissent corps et âme dans une foi qui est tout à la fois décidée, imaginative et concrète.

²⁴ Il faudrait ainsi parler de l'[église Sainte-Anne de Fall River](#), centre de la communauté canadienne-française du Massachusetts depuis 1869.

²⁵ On peut penser aux [Sœurs de Sainte-Anne](#), à l'[Université Sainte-Anne](#) (Nouvelle-Écosse) et aux nombreux collèges à travers le pays.



Lac Sainte-Anne
David Hryciuk (Domaine public)

Un deuxième trait est l'importance de la *religion populaire* dans le phénomène des pèlerinages. Par-delà l'organisation et l'encadrement institutionnel de ceux-ci – par ailleurs nécessaires et bénéfiques –, le phénomène pèlerin a sa propre dynamique de surgissement et de déploiement. Des rites traditionnels sont proposés et largement adoptés – eucharisties, confessions, chapelets, etc. –, mais la foi populaire se tourne vers toutes sortes d'objets et de démarches : reliques, lampions, sources, billets d'intention, promesses, vœux, etc. Il y a là un foisonnement en excès de l'institution que celle-ci est tentée de considérer en termes de « débordement », voire de « dérapage », mais qui constitue pourtant la chair même d'une foi incarnée, vivante, en acte.

Un troisième trait, effleuré dans cet article, est la *connivence profonde des Premières Nations avec le phénomène des pèlerinages*. Il faudrait aller plus loin dans l'exploration de cette connivence, en réfléchissant au nomadisme traditionnel de plusieurs nations, à leur rapport aux esprits et aux ancêtres, et à l'importance que revêtent pour eux les rassemblements et les fêtes.

Les lieux de pèlerinage au Canada témoignent éloquemment d'une foi en marche. ■

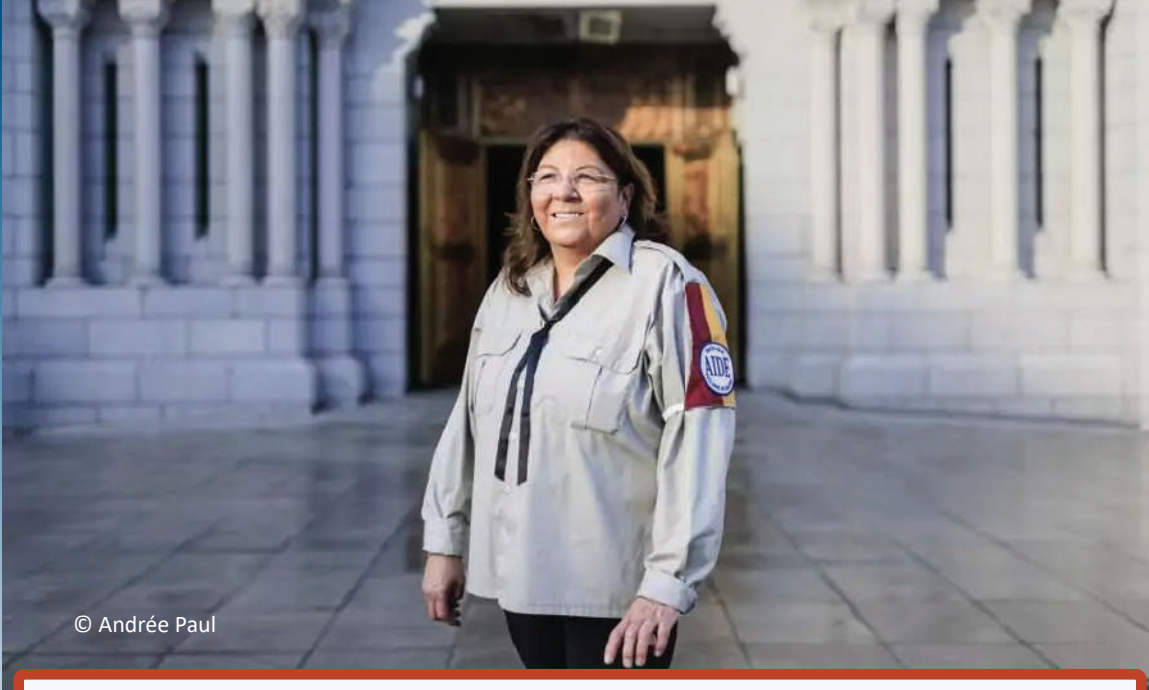
[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières

Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, Bas-relief de la façade
Pierre Bona, via Wikipedia Commons





© Andrée Paul

Le pèlerinage dans la perspective des Premières Nations

Témoignage d'Andrée Paul, Innue-Wendate

>>> ENTREVUE D'ANNE DORAN
AVEC ANDRÉE PAUL

PLUSIEURS lieux de pèlerinage québécois sont fréquentés régulièrement par des membres des Premières Nations. Andrée Paul, issue des nations innue et wendat, est infirmière. Elle travaillait jusqu'à tout récemment comme agente de liaison autochtone au Centre hospitalier universitaire de Québec. Elle œuvre depuis longtemps comme bénévole au sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré, une destination chérie par plusieurs nations autochtones. Son témoignage est recueilli par la théologienne Anne Doran, qui a publié deux ouvrages sur la spiritualité traditionnelle et le christianisme des Innus.

AD : Madame Paul, parlez-moi un peu de votre parcours et de votre engagement de foi.

AP : Au point de départ, ma famille était de la religion catholique : j'ai été élevée dans une famille où la prière était prédominante et très présente ! Mes deux parents étaient très pieux. Nous tenions souvent des rassemblements dans la salle de séjour de notre domicile où la statue de la Vierge Marie était exposée en permanence.

Je suis la cadette d'une famille de huit enfants, unique fille avec sept frères. Notre mère les prénommait souvent « ses petits oiseaux » ! Comme j'étais l'unique

Retour
à la table
des
matières

filles, ma mère m'initiait aux petits soins généraux de la maison et à la responsabilisation de m'occuper des personnes malades. Mon instinct de venir en aide à autrui était déjà très présent en bas âge, ce qui explique ma vocation qui allait devenir un jour la profession d'infirmière. La semence prenait forme alors petit à petit au fil de mon jeune âge adulte !

Je suis infirmière pour aider les gens, les soutenir et les accompagner... L'année dernière, j'ai perdu trois personnes de mon entourage immédiat, dont mon conjoint ainsi que deux frères en soins palliatifs, et ce, en 40 jours. Je me suis rapprochée beaucoup de Dieu. Dans de tels moments, notre foi est très agissante ; Dieu nous tient par la main dans ces épreuves. Nous nous rapprochons beaucoup de la force spirituelle en recherchant son réconfort. Il faut lui laisser toute la place en nous abandonnant à lui car il ne nous délaisse jamais... Selon moi, chaque épreuve est un tremplin, un examen à la sainteté, comme lorsque nous allons à l'école, à l'université de la vie... nous devons réussir les épreuves. Une fois l'épreuve passée, Dieu nous fait don de nous unir à lui en nous faisant cadeau d'une mission sur terre !

AD : Comment en êtes-vous venue aux pèlerinages ? Qu'est-ce qui vous a interpellé là-dedans ?

AP : Le pèlerinage est très important parce que c'est un temps d'arrêt afin de prendre une bonne respiration avant de repartir dans ce que Dieu nous dessine comme chemin. Ma vie est un peu bousculée par mon travail. Je suis très engagée bénévolement un peu partout. Ainsi, c'est ma 32^e année de bénévolat comme aide à la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré. À chaque neuvaine, c'est un cadeau que j'offre à Grand-maman sainte Anne parce que j'ai la chance d'être en bonne santé et ma vie est parsemée de belles opportunités. À ma manière, je remercie la Trinité Céleste de me protéger en m'enveloppant d'amour tous les jours.

Ma vie se résume à un beau pèlerinage sur terre. Je suis allée à Medjugorje pour la deuxième fois en octobre 2024. C'est un autre temps d'arrêt que je me permets afin de me consacrer exclusivement à Dieu par l'intercession de Maman Marie, très représentative pour moi. Lorsque ma mère est décédée le soir de Noël 1989, alors que j'avais 27 ans, la Vierge Marie et Grand-maman sainte Anne ont comblé un grand vide intérieur ; je n'ai jamais connu mes deux grands-mères, paternelle et maternelle !



© Andrée Paul

À partir de l'âge de 12 ans, ma mère m'emmenait toujours à Sainte-Anne-de-Beaupré. C'était le voyage de l'année. On partait de Pessamit qui était à environ quatre heures de route. Pour moi, c'était un plaisir de voyager, comme nous ne sortions pas beaucoup de la communauté. Dans mon cœur d'enfant, je savais que j'allais visiter *Kukum* (Grand-maman) *Stuan* (sainte Anne). Ma mère me disait : « On s'en va rencontrer ta grand-maman ! » À partir de cet âge, dans mon cœur d'enfant s'est développé un amour indescriptible avec, par la suite, une grande dévotion à sainte Anne. Depuis l'âge de douze ans, je n'ai pas manqué ma neuvaine à Sainte-Anne-de-Beaupré, sinon une fois alors que j'étais hospitalisée.

AD : Que vous était-il alors arrivé ?

En 2014, j'ai eu une paralysie hémiplegique avec un blocage au niveau cervical. J'avais perdu toute sensibilité, je ne sentais plus mes mains et je ne pouvais plus marcher. On ne savait pas si j'allais remarcher ; j'avais le côté droit du corps paralysé. L'opération était très risquée. J'ai mis toute ma confiance en ma Grand-maman sainte Anne. Je suis rentrée à l'hôpital un 20 juillet et j'obtenais mon congé d'hospitalisation la journée de la grande fête de sainte Anne. Je pressentais alors que Grand-maman sainte Anne était à mon chevet lors de mon opération. Je l'avais implorée avec toute ma foi de tenir compagnie à l'équipe médicale puisque les risques de paralysie générale étaient très élevés. Par ailleurs, une voix intérieure me sécurisait de ne pas craindre et je ressentais une joie inhabituelle. J'ai dit alors à l'équipe médicale : « Vous ne serez pas seuls lors de l'opération ». J'ai entouré ma jambe d'une image de sainte Anne, comme je ne marchais plus à ce moment-là, en expliquant au chirurgien de ne pas l'enlever !

(AD : Madame Paul me montre son poignet tatoué d'une grande image de la statue de sainte Anne à Sainte-Anne-de-Beaupré.)

La foi qui transporte les montagnes

J'ai eu toujours confiance en la foi qui a germé et que j'ai arrosée au fil des jours ! La foi se développe au fil des rencontres que Dieu place sur notre route.

J'ai eu toujours confiance en la foi qui a germé et que j'ai arrosée au fil des jours ! La foi se développe au fil des rencontres de personnes que Dieu place sur notre route. Je ne peux passer sous silence un couple, un diacre et son épouse, Jacques-Denis et Diane Simard qui ont toujours eu une influence positive sur ma spiritualité ! Les soirées de prière charismatique sont des

Retour
à la table
des
matières

graines de semence produisant la fertilité spirituelle, une floraison intérieure dans notre cœur et dans notre âme. On nourrit notre âme à travers un sourire, une parole encourageante lors de nos tâches telles mon travail comme infirmière et mes implications bénévoles. Cela nous amène un jour à devenir l'arbre de vie avec ses racines que Dieu nous octroie. C'est une mission apostolique que de venir en aide aux gens plus démunis, de véhiculer le message de Dieu qui est de transmettre l'amour aux plus petits d'entre nous. C'est très important, c'est ce qui me fait grandir ! Lorsque je passe une journée sans prière, on dirait que j'ai une instabilité spirituelle qui provoque une certaine défiance morale.



Église Notre-Dame de Medjugorje, Bosnie-Herzégovine (Pixabay.com)

Lorsque je suis allée à Medjugorje, la deuxième fois, l'intensité était plus élevée qu'à la première occasion alors que j'y allais plutôt comme touriste. Cette fois-ci, je venais de perdre trois personnes de mon entourage immédiat en 40 jours. Je me disais alors qu'un deuil ne doit pas se vivre dans la solitude, mais avec

des personnes chères renchériées par des moments de prières ! Quand on a une grande confiance en Dieu, il place les bonnes personnes dans notre parcours de vie et notre cheminement. Il connaît exactement nos besoins comme la paume de notre main et le nombre de cheveux que nous détenons. Quand je me couche, je remercie toujours pour la journée en demandant à mon ange gardien de veiller sur moi afin d'éloigner les esprits mauvais.

Je parle beaucoup à l'Esprit Saint. Avant cette entrevue, je l'ai invoqué en lui demandant de placer les mots et le message que je devais véhiculer ! « Moi, je suis votre instrument et votre porte-parole, je ne suis qu'un être humain. Je promets de porter votre parole », lui ai-je dit !

AD : Donc l'Esprit Saint, c'est une réalité vivante pour vous ?

AP : Oui, c'est ça. Il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'un ne va pas sans l'autre. Lorsqu'on prie Dieu, c'est l'Esprit Saint qui amène le message à Dieu. Lorsque l'on découvre Dieu, c'est comme lorsque nous goûtons à un bon fruit : nous voulons constamment en recueillir. Aujourd'hui, je ne pourrais délaissier ma foi et ma

grande dévotion envers la prière. Il me manquerait quelque chose ; comme un membre de mon corps. Je ne pourrais pas vivre. Quand j'étais enfant, je ne comprenais pas pourquoi les personnes âgées passaient tant de temps à prier, mais cette innocence d'enfant de Dieu fait ses traces dans mon cœur maintenant. Cet héritage que mes parents et mes ancêtres des Premières Nations m'ont laissé est un cadeau inestimable que nul aspect matériel ne pourrait égaler. Aujourd'hui, mon évolution terrestre avec foi prend la forme d'une effervescence céleste me procurant des émotions euphoriques teintées de l'amour de Dieu.

AD : Vous avez le même besoin de prier ?

AP : Oui. Je suis bien à l'intérieur de tout cela.

À Sainte-Anne-de-Beaupré, j'ai vu beaucoup de miracles tant au niveau physique et spirituel que psychologique. Des personnes qui sont là-bas témoignent régulièrement : « J'ai reçu telle guérison ! » Comment peut-on ne pas croire avec tant de témoignages ?

Moi, je cherche à amener beaucoup de jeunes vers le chemin de la spiritualité car plusieurs se cherchent de nos jours. C'est plus l'individualisme qui prévaut avec le courant électronique qui va tellement vite qu'il finit par embrouiller leur esprit. Au contraire, nous devrions avoir les yeux rivés sur Dieu ; il est notre système informatique de bonnes grâces. Nous sommes rivés à notre ordinateur, alors que ça devrait être Dieu qui est notre moteur médiatique !

Aujourd'hui, plusieurs jeunes sont perturbés par toutes sortes de bonheurs éphémères. Plusieurs ne se comprennent plus. Ce n'est pas totalement de leur faute. On les expose à toutes sortes de choses.

AD : Qu'est-ce qu'apporte le pèlerinage ?

Le pèlerinage est un temps d'arrêt, un temps de silence. C'est dans le silence que Dieu vient nous parler davantage. C'est là que Dieu vient nous rejoindre. C'est à nous d'ouvrir notre cœur et de laisser la connexion faire son cours.

Je fais beaucoup d'adoration devant le Saint-Sacrement. Je vais prier. Je ressens tout l'amour, un amour que l'on ne retrouve nulle part comme devant l'ostensoir. Des fois, je souris seule devant l'infusion de l'Esprit-Saint qui m'habite en me faisant goûter à un amour incomparable. Quelqu'un qui me verrait dirait : « Elle n'est pas normale, cette dame-là ! »

Ce fruit d'espérance, tout le monde devrait y goûter un jour ! Le bon Dieu nous aime tellement qu'il nous veut libres. Il ne nous prendra jamais par obligation. Il

nous dit : « lorsque ce sera le moment, viens me voir mon enfant et l'on t'ouvrira, je serai toujours là pour toi ». C'est ce que le bon Dieu nous dit, il nous aime tellement qu'il veut notre bien. Malheureusement, bien souvent, c'est nous qui faisons fausse route dans une autre voie déstabilisante.

Par exemple, moi-même, j'ai déjà sombré dans une démesure d'abus d'alcool lorsque j'étais très souffrante suite à la perte de ma mère. Je ne savais plus comment apaiser cette douleur intense jusqu'à ce que je découvre une autre forme d'ivresse en un Dieu d'amour et consolateur. Il est venu me démontrer à travers ce deuil qu'il était toujours présent jusqu'à ce que je retrouve les membres défunts de ma famille et qu'à nouveau nous soyons réunis dans l'amour divin.

AD : Quel est le lien entre votre relation à Dieu et le pèlerinage ?

AP : Souvent, ça tient au besoin de s'arrêter. À Sainte-Anne-de-Beaupré, il y a plusieurs familles ethniques, comme j'imagine qu'au paradis nous sommes tous ensemble. Il n'y a pas de nationalités différentes, nous ne formons qu'un en un Dieu d'amour ! À Sainte-Anne-de-Beaupré, c'est un partage mutuel, tout le monde se parle, tout le monde se donne de l'affection, et ce, dans la prière. Nous prions en groupe. C'est ça qu'il nous faut. C'est comme une nourriture pour moi. C'est un besoin essentiel. Il faut ce temps d'arrêt un jour dans notre vie dans une société où l'on est perturbé par un excès de stimuli.

Marcher dans l'espérance

L'important dans le pèlerinage, c'est de marcher tous ensemble dans l'espérance.

L'important dans le pèlerinage, c'est de marcher tous ensemble dans l'espérance ; dans les échanges, nous rencontrons parfois une personne qui, par un mot, une phrase, vient changer le courant de notre vie. On marche dans une procession avec des lampions. On a de la lumière ; on porte tous cette lumière entre nous avec notre Grand-maman sainte Anne et Maman Marie. Cette lumière-là, on se l'approprie pour allumer la prise intérieure de notre cœur. Il faut goûter à ce bien-être.

Par la suite, on peut contaminer les gens de ce bien-être seulement par l'attrait. Les gens me disent : « Comment ça se fait que tu as l'air bien ? » « C'est de l'amour gratuit et c'est le bon Dieu : vous avez juste à

ouvrir votre cœur », leur dis-je. À Sainte-Anne-de-Beaupré, j'accompagne les gens en chaise roulante et j'accompagne les prêtres qui font l'onction des malades. À travers ce geste, je prie pour la personne tout comme pour l'ensemble de nos prêtres. Il faut beaucoup prier pour nos prêtres. On est dans une ère nouvelle : il est important de se recentrer sur les bonnes valeurs au détriment des bonheurs éphémères. Le pèlerinage me permet de me recentrer, il ferme la boucle et me renouvelle pour un cheminement réconfortant. Le pèlerinage est aussi une école de Dieu, une formation religieuse qui nous rend plus forts afin que nous soyons bien outillés pour faire de nouveaux kilomètres dans notre humanité.

AD : À quoi ressemble le pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré ?

AP : Chez les Premières Nations, la famille est au centre même des valeurs, le moteur. Lors du pèlerinage des Premières Nations à Sainte-Anne-de-Beaupré, on retrouve plusieurs familles ethniques différentes. Nous nous parlons, nous faisons à manger ensemble, nous chantons ensemble, nous dansons ensemble, nous jouons du *teueikan* (le tambour traditionnel et spirituel). Tous sont égaux ! C'est quelque chose qu'on valorise beaucoup. Le 26 juillet, c'est la messe des Premières Nations. À ce moment-là, plusieurs nations sont présentes. Un festin de mets traditionnels nous est offert par l'organisme Angelis au même titre que nous pourrions imaginer le banquet d'accueil de notre Seigneur Jésus-Christ lorsque nous serons accueillis là-haut !

Le pèlerinage est un temps d'arrêt, un temps d'amour, un temps pour recharger notre batterie comme un partage fraternel. À Medjugorje, c'est un peu la même chose : on rencontre beaucoup de gens, différents peuples ; on participe à beaucoup d'enseignements, à des témoignages. On a rencontré sœur Emmanuelle là-bas¹. On rencontre beaucoup de gens qui nous partagent leur conversion. Une bibliothèque humaine, quoi !



© Andrée Paul

¹ [Sœur Emmanuelle \(1908-2008\)](#) était une enseignante franco-belge connue pour ses engagements en Égypte auprès des enfants et des personnes démunies.

Tout ça a commencé dans ma famille. Il y a toujours eu la prière dans ma famille. On se rassemblait dans la maison, on priait à l'intérieur, on faisait comme dans une petite chapelle. C'est ça qui nous unit et qui tisse les liens. On tisse des liens à travers la prière. Quand on est en pèlerinage, nous récitons le chapelet. Nous sommes comme des petites fourmis qui travaillent à bâtir notre habitat humain !

« Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal » Psaume 22 (23)

Depuis que je chemine avec Dieu, je ne crains pas qu'il m'abandonne lorsque mon dernier moment sera venu.

AD : Quels sont les fruits du pèlerinage ?

Le sens du pèlerinage rassemble beaucoup de monde : ça nous aide à escalader, à monter plus haut dans l'escalier. Ça nous aide à cheminer. Alors que nous sommes continuellement en préparation pour notre grande rencontre avec Dieu, nous bénéficions des bienfaits de la Parole de Dieu, de la récitation du chapelet, du jeûne et des sacrements de l'Église comme la confession et l'Eucharistie.

Depuis que je chemine avec Dieu, je ne crains pas qu'il m'abandonne lorsque mon dernier moment sera venu. À travers mon cheminement spirituel, j'ai toujours compris que la mort est une vie nouvelle. Seulement la dernière année, j'ai accompagné environ une quinzaine de personnes, à part les trois personnes de mon entourage immédiat, parce que je travaillais dans un centre hospitalier. La mort, c'est quelque chose de beau et de grandiose, comme une naissance vers un autre monde, à la rencontre d'un Père aimant et céleste.

C'est comme si la personne était en préparation. Quand on vient au monde, on vit l'accouchement. Notre mère vit des difficultés, elle vit de la douleur. Quand nous partons vers l'autre rive, nous pouvons éprouver des souffrances, là aussi. C'est comme lorsque nous renaissions, un accouchement vers le ciel. Je sais qu'il y a toujours quelqu'un qui nous attend là-haut. Je ne peux pas le nier parce que j'ai perçu beaucoup d'instantanés révélateurs lors du dernier souffle de plusieurs personnes en accompagnement de fin de vie. Souvent, ces personnes démontrent un soupir de soulagement, une libération. Comme si quelqu'un venait à leur rencontre pour les conduire à bon port ! De là l'importance de se libérer des préoccupations et de faire les démarches de pardon à bon escient avant le grand voyage... 

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© Andrée Paul

Retour
à la table
des
matières

François (2013-2025)



- Un pape au nom audacieux
- Un héritage liturgique à approfondir
- Un passage au Canada qui ouvre l'avenir

>>> DANIEL LALIBERTÉ

Pixabay.com

CHRONIQUE

AU lendemain de la renonciation de Benoît XVI à sa charge pontificale, mon épouse, réfléchissant à la suite des choses, affirmait : « Le prochain pape devrait s'appeler François ! » Il faut dire qu'elle et moi appartenons à la famille franciscaine depuis une quarantaine d'années maintenant. Elle formulait ainsi le souhait que le futur souverain pontife endosse et manifeste une manière d'être qui le rapproche des pauvres et des petits. Elle était portée par la conviction que l'Église ne pourrait retrouver une crédibilité si sérieusement mise à mal qu'au prix d'un témoignage authentique d'engagement pour la justice et la dignité humaine.

Or quand elle fit cette déclaration, je lui répliquai aussitôt que selon moi ça n'arriverait pas ! À mes yeux, ce n'était pas pour rien qu'aucun pape depuis 800 ans n'avait pris ce nom que portait pourtant l'un des saints les plus « populaires » de toute l'histoire de l'Église. Prendre un tel nom m'apparaissait en effet d'une très grande témérité, d'abord en raison de l'extrême radicalité des options franciscaines, mais surtout parce que la vocation du petit pauvre d'Assise est ancrée dans un appel reçu du Christ lui-même à San Damiano : « Va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine ». Même si, au moment de l'entrée en conclave, on disait déjà que le futur pape devait avoir le « profil » d'un leader qui oserait réformer la curie romaine, quel pape manifesterait, par le choix d'un tel nom, qu'il

Retour
à la table
des
matières



endossait à son tour cet appel du crucifié ? Pour moi, « François », c'était un « nom-programme » qui entraînait avec lui des options, des engagements trop lourds pour un personnage aussi exposé que le chef de l'Église catholique.

Puis apparut au balcon Jorge Mario Bergoglio, qu'on appellerait désormais... François ! Il était légitime de se demander comment cet homme qui se retrouvait tout en haut de la hiérarchie s'y prendrait pour honorer le nom de celui qui chercha toute sa vie à être reconnu comme le plus petit d'entre tous !

Son « *Buona sera* » inaugural au balcon de la Basilique Saint-Pierre, suivi d'un surprenant « Priez pour moi », ouvrait déjà le chemin. Et sa première exhortation apostolique, *Evangelii gaudium*, donnait le ton de ce qui allait venir, à l'image de la façon dont il parlait de Marie à la toute fin :

En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'il « a renversé les potentats de leurs trônes » et « a renvoyé les riches les mains vides » est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice. (EG, n° 288)

Le numéro d'automne de *Vivre et célébrer* se consacrera à mettre en évidence l'héritage que nous laisse le pape argentin. En ces pages, je propose tout simplement un florilège d'extraits de paroles et d'écrits déterminants, d'une part pour l'Église canadienne et, d'autre part, pour la liturgie et les sacrements. 

Quelques extraits des textes de François sur la liturgie et les sacrements

Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* (*Evangelii gaudium*) faisant suite au synode sur l'évangélisation (novembre 2013)

« L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. [...] Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner. » (n° 24)

« L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. [...] L'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile. » (n° 47)

« Il est indispensable que la Parole de Dieu "devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale"¹. La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne. » (n° 174)

¹ François cite Benoît XVI, « Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010) », n. 1 : AAS 102 (2010), 682.

Encyclique *Loué sois-tu mon Seigneur* (*Laudato Si'*) sur la sauvegarde de la maison commune (mai 2015)

« Dans l'Eucharistie, la Création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. » (n° 236)

Lettre apostolique en forme de « Motu proprio » *Aperuit illis* instituant le Dimanche de la Parole de Dieu (septembre 2019)

« Consacrer de façon particulière un dimanche de l'Année liturgique à la Parole de Dieu permet, par-dessus tout, de faire revivre à l'Église le geste du Ressuscité qui ouvre également pour nous le trésor de sa Parole afin que nous puissions être dans le monde des annonceurs de cette richesse inépuisable. » (n° 2)



Dreamstime

Exhortation apostolique *Querida Amazonia* faisant suite au synode sur l'Amazonie (février 2020)

« [L']Eucharistie est le grand sacrement qui signifie et réalise l'unité de l'Église, et qui est célébré "afin que d'étrangers, de dispersés, et d'indifférents les uns les autres, nous devenions unis, égaux et amis"¹. Celui qui préside l'Eucharistie doit prendre soin de la communion qui n'est pas une unité appauvrie, mais qui accueille la multiple richesse des dons et des charismes que l'Esprit répand dans la communauté. » (n° 91)

¹ François cite saint Paul VI, « Homélie en la Solennité du Corpus Christi (17 juin 1965) » : *Insegnamenti* 3 (1965), p. 358.

Lettre apostolique Desidero desideravi sur la formation liturgique du peuple de Dieu (juin 2022)

NDLR : ce texte est bien évidemment celui qui traite du thème liturgique avec le plus d'ampleur. Nous avons souhaité lui faire honneur !

« [C]haque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. Toute réception de la communion au Corps et au Sang du Christ a déjà été désirée par Lui lors de la Dernière Cène. » (n° 6)

Si nous n'avions pas eu la dernière Cène, c'est-à-dire si nous n'avions pas eu l'anticipation rituelle de sa mort, nous n'aurions jamais pu saisir comment l'exécution de sa condamnation à mort a pu être l'acte de culte parfait, agréable au Père, le seul véritable acte de culte. [...] C'est de cela que nous faisons mémoire dans chaque Eucharistie. » (n° 7)

« Par cette lettre, je voudrais simplement inviter toute l'Église à redécouvrir, à sauvegarder et à vivre la vérité et la force de la célébration chrétienne. Je voudrais que la beauté de la célébration chrétienne et ses conséquences nécessaires dans la vie de l'Église ne soient pas défigurées par une compréhension superficielle et réductrice de sa valeur ou, pire encore, par son instrumentalisation au service d'une vision idéologique, quelle qu'elle soit. La prière sacerdotale de Jésus à la dernière Cène pour que tous soient un (Jn 17, 21), juge toutes nos divisions autour du Pain rompu, sacrement de piété, signe d'unité, lien de charité. » (n° 16)

« [C]omment retrouver la capacité de vivre pleinement l'action liturgique ? Tel était l'objectif de la réforme du Concile. Le défi est très exigeant car l'homme moderne – pas dans toutes les cultures au même degré – a perdu la capacité de s'engager dans l'action symbolique qui est une caractéristique essentielle de l'acte liturgique. » (n° 27)

« [C]omment pouvons-nous grandir dans la capacité de vivre pleinement l'action liturgique ? Comment continuer à nous laisser surprendre par ce qui se passe dans la célébration sous nos yeux ? Nous avons besoin d'une formation liturgique sérieuse et vitale. » (n° 31)

« La liturgie rend gloire à Dieu non pas parce que nous pouvons ajouter quelque chose à la beauté de la lumière inaccessible dans laquelle Dieu habite [...] mais] parce qu'elle nous permet – ici, sur la terre – de voir Dieu dans la célébration des mystères et, en le voyant, de reprendre vie par sa Pâque. Nous qui étions morts par nos péchés et qui avons été rendus à la vie avec le Christ, nous sommes la gloire de Dieu. » (n° 43)

« Je voudrais que cette lettre nous aide à raviver notre émerveillement pour la beauté de la vérité de la célébration chrétienne, à nous rappeler la nécessité d'une authentique formation liturgique, et à reconnaître l'importance d'un art de célébrer qui soit au service de la vérité du Mystère Pascal et de la participation de tous les baptisés à celui-ci, chacun selon sa vocation.

Toute cette richesse n'est pas loin de nous. Elle est dans nos églises, dans nos fêtes chrétiennes, dans la centralité du Dimanche, Jour du Seigneur, dans la force des sacrements que nous célébrons. La vie chrétienne est un parcours continu de croissance. Nous sommes appelés à nous laisser former dans la joie et dans la communion. » (n° 62)



Pour une Église synodale : communion, participation, mission

Document final de la XVI^e assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (novembre 2024)

NDLR : même si ce texte n'est pas de la plume même du pape François, il en porte fortement l'empreinte, au point où il a souhaité ne pas rédiger d'exhortation apostolique post-synodale, souhaitant plutôt que la suite du synode soit essentiellement une démarche qui permette de s'imprégner de l'esprit du synode dont ce document final est le reflet.

« Le baptême est le fondement de la vie chrétienne parce qu'il introduit chacun dans le don le plus grand : être enfants de Dieu, c'est-à-dire participer à la relation de Jésus avec le Père dans l'Esprit. Dans le nom de "chrétien" que nous avons l'honneur de porter, est contenue la grâce qui fonde notre vie, et qui nous fait marcher ensemble comme des frères et des sœurs. » (n° 21)

« La célébration de l'Eucharistie [...] est la modalité première et fondamentale selon laquelle le peuple saint de Dieu se réunit et se rencontre. La célébration eucharistique "signifie et réalise l'unité de l'Église". C'est pourquoi l'Église, Corps du Christ, apprend de l'Eucharistie à articuler unité et pluralité [...]. Rien mieux que l'Eucharistie ne montre que l'harmonie créée par l'Esprit n'est pas l'uniformité, et que tout don ecclésial est destiné à l'édification commune. » (n° 26)

« Il existe un lien étroit entre *synaxis* et *synodos*, entre l'assemblée eucharistique et l'assemblée synodale. La promesse de Jésus d'être présent là où deux ou trois sont réunis en son nom se réalise dans les deux cas (cf. Mt 18, 20), bien que sous des formes différentes.

[...] C'est Lui qui assure l'unité du corps ecclésial du Christ dans l'assemblée eucharistique comme dans l'assemblée synodale. [...] L'approfondissement du lien entre liturgie et synodalité aidera toutes les communautés chrétiennes à adopter des styles de célébration qui manifestent le visage d'une Église synodale. » (n° 27)

« La table que le Seigneur prépare pour les siens après la Pâque est un signe que le banquet eschatologique a déjà commencé. [...] En se nourrissant du Corps et du Sang du Seigneur dans l'Eucharistie, l'Église sait qu'elle ne peut pas oublier les pauvres, les derniers, les exclus, ceux qui ne connaissent pas l'amour et sont sans espérance, ni ceux qui ne croient pas en Dieu ou ne se reconnaissent dans aucune religion établie. Elle les porte au Seigneur dans la prière et va ensuite à leur rencontre, avec la créativité et l'audace que lui inspire l'Esprit. » (n° 153)



Le dôme de la basilique Saint-Pierre de Rome, Pixabay.com

Quelques paroles marquantes laissées par François lors de son passage au Canada (juillet 2022)

Pour nous Canadiens, il est impossible, en évoquant l'héritage de François, de ne pas tenir compte de ce qu'il a laissé lors de son passage en nos terres en juillet 2022. Ses prises de parole furent nombreuses et engageant assurément l'avenir de l'Église de notre pays.

Rencontre avec les peuples autochtones et les membres de la communauté paroissiale (Église du Sacré-Cœur, Edmonton, lundi 25 juillet)

« J'imagine la réticence, chez celui qui a souffert terriblement à cause des hommes et des femmes qui devaient donner un témoignage de vie chrétienne, devant une quelconque perspective de réconciliation. Personne ne peut effacer la dignité violée, le mal subi, la confiance trahie. Et même notre honte à nous, croyants, ne doit jamais s'effacer. Mais il faut repartir et Jésus ne nous propose pas des paroles et des bonnes intentions, mais il nous propose la croix, cet amour scandaleux qui se laisse clouer les pieds et les poignets et transpercer d'épines la tête. C'est bien la direction à suivre : regarder ensemble le Christ, l'amour trahi et crucifié pour nous [...]. Si nous voulons nous réconcilier entre nous et en nous-mêmes, nous réconcilier avec le passé, avec les torts subis et avec la mémoire blessée, avec des événements traumatisants qu'aucune consolation humaine ne peut guérir, si nous voulons nous réconcilier vraiment, notre regard doit s'élever vers Jésus crucifié, la paix doit être puisée sur son autel. Parce que c'est sur l'arbre de la croix que la douleur se transforme en amour, la mort en vie, la déception en espérance, l'abandon en communion, la distance en unité. »



© Vatican Media. Tous droits réservés.

Rencontre avec les peuples autochtones : Premières Nations, Métis et Inuit (Maskwacis, lundi 25 juillet)

« Je vous remercie de m'avoir fait entrer au cœur de tout cela, d'avoir extrait les lourds fardeaux que vous portez en vous, d'avoir partagé avec moi ce souvenir poignant. Aujourd'hui, je suis ici, sur une terre qui porte, conjointement à une mémoire ancestrale, les cicatrices de blessures encore ouvertes. Je suis ici parce que la première étape de ce pèlerinage pénitentiel au milieu de vous est celle de renouveler la demande de pardon et de vous dire, de tout mon cœur, que je suis profondément affligé [...]. Je demande pardon, en particulier, pour la manière dont de nombreux membres de l'Église et des communautés religieuses ont coopéré, même à travers l'indifférence, à ces projets de destruction culturelle et d'assimilation forcée des gouvernements de l'époque, qui ont abouti au système des écoles résidentielles. [...] Ce que la foi chrétienne nous dit, c'est qu'il s'agissait d'une erreur dévastatrice, incompatible avec l'Évangile de Jésus-Christ. Il est douloureux de savoir que ce socle solide de valeurs, de langue et de culture, qui a donné à vos peuples un authentique sens d'identité, il est douloureux de savoir qu'il a été érodé, et que vous continuez à en subir les conséquences. Face à ce mal qui indigne, l'Église s'agenouille devant Dieu et implore le pardon des péchés de ses enfants. [...] Je voudrais le répéter avec honte et clarté : je demande humblement pardon pour le mal commis par de nombreux chrétiens contre les peuples autochtones. »

**Sainte messe pour la réconciliation, [homélie](#)
(Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, jeudi 28 juillet)**

« Seigneur Jésus, notre chemin, notre force et notre consolation, nous nous adressons à Toi comme les disciples d'Emmaüs : "Reste avec nous, car le soir approche" (Lc 24, 29). Reste avec nous, Seigneur, quand l'espérance se couche et que la nuit de la déception décline. Reste avec nous parce qu'avec Toi, Jésus, le cours des événements change et l'émerveillement de la joie renaît de l'impasse du découragement. Reste avec nous, Seigneur, car avec Toi la nuit de la douleur se change en un matin radieux de la vie. Nous disons simplement : reste avec nous, Seigneur, parce que si Tu marches à nos côtés, l'échec s'ouvre à l'espérance d'une vie nouvelle. Amen. »



© Vatican Media. Tous droits réservés.

**Vêpres avec les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés,
les séminaristes et les agents pastoraux, [homélie](#)
(Cathédrale Notre-Dame de Québec, jeudi 28 juillet)**

NDLR : à l'occasion de cette célébration des vêpres, François s'est éloigné du thème des relations avec les Autochtones pour proposer une réflexion sur le regard que nous jetons sur le monde d'aujourd'hui et la façon d'y proposer l'Évangile. Il s'agit d'une sorte d'extrapolation d'Evangelii gaudium adaptée à la situation nord-américaine. Sa proposition de trois défis culminant dans l'exigence de la fraternité comme le plus authentique témoignage nous est apparue comme un incontournable !

« Il existe en fait deux regards possibles sur le monde dans lequel nous vivons : l'un que j'appellerais le "regard négatif", l'autre le "regard de discernement". Le premier, le regard négatif, naît souvent d'une foi qui, se sentant attaquée, se voit comme une sorte "d'armure" pour se défendre du monde. Elle accuse amèrement la réalité en disant : "le monde est mauvais, le péché règne", et court ainsi le risque de se revêtir d'un "esprit de croisade". Soyons attentifs à cela, car ce n'est pas chrétien ; ce n'est pas non plus la voie de Dieu, qui – nous rappelle l'Évangile – "a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle" (Jn 3,16). Le Seigneur, qui déteste la mondanité, a un regard bon sur le monde. Il bénit notre vie, il dit du bien de nous et de notre réalité, il s'incarne dans les situations de l'histoire non pas pour condamner, mais pour faire germer la graine du Royaume précisément là où les ténèbres semblent triompher. [...] Nous sommes appelés à avoir un regard semblable à celui de Dieu, qui sait discerner le bien et s'obstine à le chercher, à le voir et à le cultiver. Il ne s'agit pas d'un regard naïf, mais d'un regard qui discerne la réalité. [...]

Chers frères et sœurs, il est nécessaire de proclamer l'Évangile pour donner aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui la joie de la foi. Mais cette annonce ne se fait pas d'abord par des mots, mais par un témoignage débordant d'amour gratuit, comme Dieu le fait avec nous. C'est une annonce qui demande à être incarnée dans un style de vie personnel et ecclésial capable de raviver le désir du Seigneur, d'insuffler l'espérance, de transmettre la confiance et la crédibilité. Et à ce propos, je me permets, dans un esprit fraternel, de vous proposer trois défis, que vous pourrez poursuivre dans la prière et le service pastoral.

Le premier défi : faire connaître Jésus. [...] Mais pour annoncer l'Évangile, il faut aussi être crédibles. Et voici le second défi : le témoignage. L'Évangile est annoncé de manière efficace lorsque c'est la vie qui parle, lorsqu'elle révèle cette liberté qui libère les autres, cette compassion qui ne demande rien en retour, cette miséricorde qui, sans paroles, parle du Christ. [...] Offrons ce témoignage ! Enfin, le troisième défi : la fraternité. [...] L'Église sera un témoin crédible de l'Évangile dans la mesure où ses membres vivront la communion, en créant des occasions et des espaces pour que quiconque s'approche de la foi trouve une communauté accueillante, qui sait écouter, qui sait dialoguer, qui favorise une bonne qualité des relations. [...] L'Église est appelée à incarner cet amour sans frontières, à construire le rêve que Dieu a pour l'humanité : être tous frères. Demandons-nous : comment va la fraternité entre nous ? »

**Rencontre avec une délégation d'Autochtones
présents au Québec, [salutation du Saint-Père](#)
(Archevêché de Québec, vendredi, 29 juillet)**

« Je suis venu au Canada en tant qu'ami pour vous rencontrer, pour voir, écouter, apprendre et apprécier comment vivent les peuples autochtones de ce pays. Je ne suis pas venu en touriste, je suis venu en tant que frère, pour découvrir de moi-même les bons et mauvais fruits produits par les membres de la famille catholique locale au fil des ans. Je suis venu dans un esprit de pénitence, pour vous exprimer la douleur que nous portons dans nos cœurs en Église, pour le mal qu'un certain nombre de catholiques vous ont causé en soutenant des politiques oppressives et injustes envers vous. Je suis venu comme pèlerin, avec mes possibilités physiques limitées, pour faire de nouveaux pas en avant avec vous et pour vous : pour poursuivre la recherche de la vérité, pour progresser dans la promotion des parcours de guérison et de réconciliation, pour aller de l'avant en semant l'espérance pour les futures générations d'autochtones et de non-autochtones, qui souhaitent vivre ensemble fraternellement, en harmonie. »



© Vatican Media. Tous droits réservés.

Lettre apostolique

**[Primum quidem gratias ago Deo,](#)
à l'occasion du 350^e anniversaire
du diocèse de Québec**

« J'ai entendu le récit de votre foi. Votre Église a été fécondée par le sang des martyrs qui ont semé l'Évangile, elle a été édifiée avec sagesse et audace par un saint pasteur au cœur missionnaire, François de Laval, elle a été formée par la charité et la vie spirituelle des sœurs ursulines et augustines qui marquèrent si profondément ce pays. J'ai pris connaissance de la sainteté qui est à la source de votre pays : les saints canonisés et béatifiés, comme Marie-Catherine de Saint-Augustin, Dina Bélanger, Elisabeth Turgeon, ou encore les martyrs jésuites canadiens ; mais également les saints " 'de la porte d'à côté', ceux et celles qui vivent proches de nous et qui sont un reflet de la présence de Dieu" (*Gaudete et exultate*, n° 6). [...]

Oui, l'Église de Québec a beaucoup reçu au cours de son histoire. Le Seigneur a été très généreux en appelant de nombreuses personnes aux vocations différentes, à donner leur vie et à s'engager dans tous les secteurs de la mission de l'Église : des laïcs engagés, des agents pastoraux, des évangélistes et catéchètes, des personnes consacrées, des diacres, des prêtres et des évêques qui non seulement ont bâti la communauté chrétienne, mais aussi contribué à bâtir la société. [...]

Devant les défis qui se présentent devant vous, il ne faut pas pleurer sur le présent ni entretenir la nostalgie du passé, mais scruter l'avenir et s'y engager avec audace. Pour cela "j'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse" (*Evangelii gaudium*, n° 3). »



Les indulgences expliquées simplement!

>>> MGR GUY DESROCHERS

CHRONIQUE

UNE Année sainte entraîne avec elle des éléments de spiritualité importants. Parmi eux, les indulgences reliées à certaines démarches ou activités. La Commission épiscopale de liturgie et des sacrements a souhaité que soient apportées quelques précisions concernant les conditions d'obtention de ces « faveurs divines » et s'est adressée pour cela à l'évêque responsable de l'Année jubilaire pour le Canada. Voici les éclaircissements que souhaite porter à notre attention M^{gr} Guy Desrochers.

Durant une Année sainte (appelée aussi « Année jubilaire »), le pape se sert du pouvoir « des clés » que Jésus a confié à saint Pierre et à ses successeurs, afin de puiser généreusement dans ce que l'on appelle les « trésors spirituels » que l'Église universelle a mission de gérer au fil des siècles. Mais d'où proviennent ces grâces qui « gonflent ses coffres¹ » de génération en génération ? À quoi servent-elles ? Et comment l'Église procède-t-elle pour les distribuer ? Essayons d'y voir plus clair.

Retour
à la table
des
matières

¹ Il est vrai qu'on a fait à l'Église le reproche, il y a plusieurs siècles, de monnayer la distribution des indulgences afin de financer certains grands chantiers. Certes, on ne peut refaire l'histoire. Il est bon toutefois de savoir que cette époque est derrière nous et qu'aujourd'hui, le seul trésor qui « gonfle » est celui des bienfaits spirituels que procurent les actes de foi, de prière et de pénitence de ceux et celles qui accomplissent avec piété ces démarches.

Les saintes Écritures nous enseignent que Dieu récompense tout acte d'amour que nous faisons, du plus grand au plus petit, même si l'on donne uniquement un verre d'eau. Rien n'échappe à son regard omniprésent. Et c'est pourquoi Il prend chaque goutte de l'amour que nous lui offrons et la dépose ensuite dans ce grand coffre qu'on appelle les « trésors de l'Église universelle ». En déclarant une Année sainte, le pape en appelle à Dieu d'ouvrir cette source de grâces abondantes durant l'année jubilaire. Il faut cependant nous rappeler que c'est par volonté divine que cette année existe et qu'elle doit être célébrée tous les 50 ans au sein du peuple hébreu. Ce dernier doit alors remettre les dettes de tous ses débiteurs (Lv 25, 8-13). Jésus y a fait référence au début de son ministère public lorsqu'il a annoncé aux fidèles présents que la prophétie du livre d'Isaïe se réalisait aujourd'hui par l'inauguration de son ministère messianique (Lc 4, 18-19 ; voir Is 61, 1-2).

C'est comme si une grande écluse spirituelle s'ouvrait soudainement pour offrir à tous les enfants du Père, répandus sur toute la surface de la terre – et même jusque dans le Purgatoire où les défunts attendent leur délivrance finale tout en vivant dans un état de profondes purifications – la possibilité de recevoir de grandes grâces libératrices. Ces dernières consistent d'abord et avant tout en la remise totale des dettes (d'où le terme *indulgence* « plénière », c'est-à-dire totale) ou offenses qu'un individu a contractées envers Dieu depuis son baptême ou depuis sa dernière confession à un prêtre.

Pour bien saisir le concept de l'indulgence plénière, rappelons en premier lieu que dans sa nature divine et parfaite, Dieu ne possède pas seulement dans son essence les attributs de *bonté* et de *miséricorde*, mais également celui de la *justice*. Ces trois attributs s'entremêlent et se complètent parfaitement l'un avec l'autre. C'est ce que la théologie et la philosophie catholiques nous enseignent depuis les tout débuts de l'Église.

Ce dernier attribut appelé « justice » divine joue un rôle particulier lorsque nous commettons une faute grave (qu'on appelle aussi parfois « péché mortel ») : la faute doit absolument être réparée à un moment donné, puisque ce refus de suivre la volonté de Dieu a non seulement créé une blessure profonde dans le cœur du Père, mais il a entraîné une rupture dans cette relation, voulue originellement comme un échange d'amour réciproque entre Dieu et son enfant. Voilà pourquoi Dieu, dans sa justice infinie, exige que nous « réparions » la faute si nous voulons entrer à nouveau dans son intimité. Une forme de « pénitence », en d'autres mots. Sans réparation authentique, impossible d'entrer à nouveau dans cette relation intime et privilégiée dans laquelle il nous avait auparavant gracieusement introduits. Considérons maintenant les moyens que Dieu nous donne pour réparer nos fautes le plus efficacement possible.

Acte de contrition

« Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence. »



Le sacrement de la réconciliation et de la pénitence

Peu avant son ascension au ciel, Jésus confie à ses apôtres le mandat de pardonner ou de retenir les fautes confessées (Jn 20, 22-23). Au moment de confesser nos fautes, n'oublions pas que nous devons aussi manifester à Dieu notre désir sincère de nous détourner, dans la mesure du possible, des occasions de chute, car elles pourraient nous entraîner à nouveau dans les mêmes mauvaises habitudes. N'est-ce pas ce que nous disons explicitement lorsque nous utilisons les mots provenant de l'Acte de contrition ?

Pour que nos bonnes intentions puissent s'affermir dans le temps et contribuer à nous aider à mieux résister aux futures tentations, il est de coutume que le confesseur nous demande souvent d'accomplir une forme quelconque de « pénitence » après avoir reçu l'absolution de nos fautes. Le terme « pénitence » désigne ici à la fois le regret des fautes commises et l'engagement à s'en corriger. L'action caritative ou la prière pénitentielle qu'il peut nous proposer d'accomplir à la fin de notre confession, devrait par

conséquent toujours signifier à Dieu les deux éléments importants qui suivent : d'une part, *la douleur morale que nous éprouvons pour nos péchés confessés*, et d'autre part, *la démarche de conversion que nous désirons désormais entreprendre et qui nous permettra d'accéder à nouveau aux prérogatives de sa divine intimité*. Cette dernière partie de la démarche pénitentielle se veut ainsi « réparatrice » au plein sens du mot, car ce mouvement de retour sincère du cœur vers Dieu, vient attendrir son cœur paternel, au point de mitiger ou suspendre les droits inhérents que son attribut de justice divine revendiquait auparavant.

En quoi consiste exactement la grâce de l'indulgence plénière ?

L'activité que nous choisissons de faire durant l'Année jubilaire, se veut un moyen privilégié pour préparer et anticiper la grande grâce qu'est l'indulgence plénière et qui nous sera donnée à la clôture de notre engagement ecclésial, qu'il soit public ou privé en certains cas. Après avoir reçu le sacrement du pardon, il va de soi que tous les péchés sont définitivement absous. Ce que la plupart des chrétiens oublient cependant, c'est que nous avons toujours le devoir de réparer ensuite chacune de ces offenses : c'est l'attribut de la justice divine qui nous l'impose, car aucun acte mauvais ne peut rester impuni aux yeux de Dieu. Ce qui a également pour effet, dans la plupart des cas, de compromettre ou de briser nos relations personnelles ou sociales avec nos frères et sœurs.

Ce qui distingue la grâce de l'indulgence plénière de celle que le sacrement du pardon prodigue habituellement, c'est qu'alors Dieu n'exige plus la réparation normale qui est due pour chacun de nos péchés, car l'activité propre qui est proposée par l'Église durant l'Année jubilaire, jointe aux trois autres conditions que j'aborderai à l'instant, fait en sorte que Dieu lui-même devient beaucoup plus

« indulgent » qu'à l'habitude, en cette occasion tout à fait spéciale. Comprenons ceci : si une personne venait de recevoir cette grâce indicible juste avant de mourir, la réparation due pour chacun des péchés qu'elle aurait commis et confessé durant sa récente confession s'estomperait du coup... ce qui veut dire que le « temps² » passé en purgatoire serait plus ou moins réduit, voire supprimé totalement ! En offrant l'indulgence plénière pour un défunt, ce dernier reçoit cette même grâce pour hâter ou terminer sa délivrance de ce « lieu » de grandes purifications.

Les conditions de réception de l'indulgence plénière

Les quatre conditions requises pour recevoir la grâce de l'indulgence plénière sont les suivantes³ :

1. Participer à une activité publique spécifique (ou privée pour des cas particuliers) proposée par l'Église catholique romaine au cours de l'Année jubilaire.
2. Se confesser sacramentellement durant l'activité prévue ou dans les deux ou trois semaines suivantes.
3. Faire une prière spéciale aux intentions du Saint-Père.
4. Participer et recevoir le sacrement de l'Eucharistie pendant le déroulement de l'activité ou dans les jours suivants⁴.

La grâce de l'indulgence plénière s'applique de façon personnelle à celui ou celle qui remplit les conditions énoncées. On peut aussi en appliquer les bienfaits à une personne décédée. Le pape François insiste :

On comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la Création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde⁵.

Pour le pape, il apparaît donc particulièrement important, dans une solidarité fraternelle qui s'étend au-delà de la mort, de prier et de faire des démarches pour l'obtention des grâces de l'indulgence pour ceux et celles qui, déjà « de l'autre côté », ne peuvent plus accéder à ces grâces par eux-mêmes.

Rendons grâce à Dieu pour ce magnifique don qu'il a bien voulu accorder à son Église militante, ici-bas sur terre, ainsi qu'à son Église souffrante du purgatoire ! Que cette Année jubilaire 2025 soit source de bienfaits spirituels abondants pour chacun et chacune de vous et pour tous les fidèles défunts, en ces temps plutôt difficiles que nous vivons présentement ! 

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



² On emploie ici bien sûr le terme de « temps » par analogie avec notre existence terrestre puisque, même si c'est difficile à imaginer pour nous, « l'être dans l'au-delà » ne comporte pas de dimension temporelle ; de même, la présence dans cet « état de purification » ne comporte pas de dimension spatiale ; le *Catechisme de l'Église catholique* (n° 1472) parle justement de « l'état de purgatoire » ; c'est donc aussi par analogie que nous parlons du purgatoire comme d'un « lieu ».

³ Pour les conditions générales d'obtention de l'indulgence plénière, voir la [Note de la pénitencerie « Le don de l'indulgence »](#) sur le site Internet du Vatican.

⁴ On trouvera l'ensemble des détails relatifs à l'obtention de l'indulgence plénière liée à l'année jubilaire dans la [note publiée à cet effet](#) par la Pénitencerie apostolique.

⁵ Pape François, *Spes non confundit. Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025*, n° 22.

Échos

de l'actualité



© Jeanne Labbé, « Bâtir un monde »

1 - Décès du pape François et élection de Léon XIV ; 2 - Décès du liturgiste belge Paul De Clerck ; 3 - Prochain congrès de la *Societas Liturgica*, à Paris, du 28 juillet au 1^{er} août 2025.

1 - Décès du pape François, le 21 avril, et élection de Léon XIV, le 8 mai 2025

Ces événements marquants pour l'Église universelle ont été abondamment annoncés et commentés dans tous les médias, sur toute la planète. La revue *Vivre et célébrer*, pour sa part, rendra hommage au pape François, dont on peut dire qu'il a marqué l'histoire. Un florilège de ses écrits a été intégré au présent numéro, mais nous comptons publier des articles substantiels dans le numéro d'automne, afin de souligner son apport à la vie liturgique et sacramentelle.

Par ailleurs, il est encore trop tôt pour connaître quel sera l'apport de Léon XIV à la liturgie, mais l'équipe de rédaction sera toujours à l'affût des nouvelles et des écrits du nouveau Souverain Pontife en cette matière.

2 - Décès de l'abbé Paul De Clerck, le 20 février 2025

Nous avons appris le décès de l'abbé Paul De Clerck, un prêtre belge qui a été une figure marquante de l'enseignement et de la recherche en liturgie. Même si le décès du pape François et l'élection de Léon XIV ont pris le devant de la scène, nous nous devons de le mentionner dans ces pages. Plusieurs proches collaborateurs de *Vivre et célébrer* ont eu la chance de le côtoyer en tant que professeur, notamment à l'Institut catholique de Paris. Nous avons convenu de lui rendre un hommage bien mérité dans le prochain numéro de la revue.

3 - Congrès de la *Societas liturgica*, du 28 juillet au 2 août 2025, Paris

Dans la foulée de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame, c'est à Paris que se tiendra le prochain congrès de la *Societas liturgica*. Le thème du congrès s'intitule *L'assemblée liturgique dans ses espaces*. C'est donc dire que l'aménagement des lieux de culte sera au premier plan. Le numéro 251 de *Vivre et célébrer* avait abordé cette question, qui sera reprise sous d'autres angles, dans la foulée du congrès à venir. Mais déjà, à la lecture de la [problématique du congrès](#), il est possible d'anticiper des interventions fort intéressantes sur ce sujet qui n'a pas fini de faire couler de l'encre.

Retour
à la table
des
matières

La messe autrement dit. Retour aux fondamentaux

LOUIS-MARIE CHAUVET,
PARIS, SALVATOR, 2023

Depuis la parution de *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, en 1987, Louis-Marie Chauvet est une figure incontournable de la liturgie et de la théologie sacramentaire, et pas uniquement en monde francophone. En 2010, il a fait paraître ce qui semblait constituer en quelque sorte son testament théologique : *Le Corps, chemin de Dieu*, synthèse de toutes ses grandes intuitions sur la ritualité, la sacramentalité, la symbolique, sur fond de théologie de l'Incarnation.



Mais Chauvet n'est pas qu'un théologien, c'est aussi un pasteur soucieux de permettre aux fidèles d'avoir accès à une liturgie vécue avec sens parce qu'on la comprend. C'est dans cette ligne que s'inscrit ce petit ouvrage de 2023 : *La messe autrement dit. Retour aux fondamentaux*, une petite synthèse tout à fait accessible, fondée sur quelques idées centrales en lien avec ses thèmes les plus chers – sacramentalité, corporéité – pour nous proposer une réflexion aussi solide que bien vulgarisée sur l'eucharistie.

Son idée de « retour aux fondamentaux » résonne comme une sorte de « testament pastoral », cette fois. Il veut livrer ce qu'il a toujours eu à cœur et s'adresser non pas à des spécialistes, mais à des personnes désireuses de mieux comprendre ce qu'elles font quand elles « célèbrent, participent, etc. » Les thèmes abordés : une liturgie qui sait « lire les signes des temps » pour s'incarner dans l'aujourd'hui ; la « participation » à la liturgie ; l'assemblée comme sujet célébrant ; la Parole comme Pain de vie ; les trois « Corps du Christ » ; l'acte de communion ; l'envoi...

À maintenant 83 ans, on ignore bien sûr s'il trouvera encore le moyen de nous donner accès aux riches réflexions qui en ont fait un auteur majeur des dernières décennies. Mais s'il fallait qu'il s'arrête là, on aurait en tout cas en main un petit opus dans lequel, tout en sachant rendre digestes des éléments difficiles d'accès au premier abord, il n'hésite pas à situer sa réflexion comme une contribution à « [u]ne Église qui, certes, ne sera pas une démocratie (on ne met pas l'Évangile aux voix !) mais qui n'en sera pas moins marquée par le fait que les chrétiens qui l'animent respirent, par tous les pores de leur peau, les "valeurs" de la démocratie, ainsi qu'ils entendent avoir voix au chapitre et que les "hiérarchies", par ailleurs nécessaires, ont elles aussi, et même elles les toutes premières, à se laisser convertir par l'Évangile [...] » (p. 10).

DANIEL LALIBERTÉ

Retour
à la table
des
matières



La photo de la page couverture

© bottesetvelo.com

(Les crédits des autres photos et des illustrations insérées dans la revue sont inscrits dans les pages où elles apparaissent.)

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Vivre et célébrer, vol. 59, n° 252, Copyright © Concacan Inc., 2025.
Tous droits réservés.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation : Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{re} Louis Corriveau, Mario Coutu, Marijke Desmet, Daniel Laliberté, Robert Mager, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina.

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Téléc. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < cecc.ca >

Daniel Laliberté, directeur

Robert Mager, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

[Charles Lessard, graphiste](#)

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* dès sa publication, [cliquez ici](#) ou contactez-nous par téléphone à l'Office national de liturgie, au numéro ci-dessus.

Les numéros antérieurs à 2017 (en version imprimée) ont été numérisés et sont maintenant disponibles en ligne. Vous pouvez y accéder directement en cliquant [ici](#).

Retour
à la table
des
matières

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

